



**HAL**  
open science

# L'écotourisme aux Philippines : outil de conservation environnementale et d'amélioration des conditions de vie des communautés locales

Gaël Gicquel

► **To cite this version:**

Gaël Gicquel. L'écotourisme aux Philippines : outil de conservation environnementale et d'amélioration des conditions de vie des communautés locales. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01652260

**HAL Id: dumas-01652260**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01652260>**

Submitted on 7 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# L'écotourisme aux Philippines :

---

*Outil de conservation environnementale et d'amélioration des conditions de vie des communautés locales*

*Présenté par Gaël GICQUEL, Master 2 Urbanisme et Coopération Internationale*

*Sous la direction de Marlène LEROUX, architecte et maître de conférence, et Jean-Christophe DISSART, directeur du Master UCI et professeur des universités*

*Année universitaire 2016-2017*

---



## **Notice analytique**

### **Projet de Fin d'Etudes Master Urbanisme et Coopération Internationale**

**Auteur :** Gaël GICQUEL

**Titre du Projet de Fin d'Etudes :** L'écotourisme aux Philippines : Outil de conservation environnementale et d'amélioration des conditions de vie des communautés locales

**Date de soutenance :** 12/09/2017

**Organisme d'affiliation :** Institut d'Urbanisme de l'Université Grenoble Alpes

**Organisme dans lequel le stage a été effectué :** Palafox Associates, Manille (Philippines)

**Directeur du Projet de Fin d'Etudes :** Marlène LEROUX

**Collation :** Nombre de pages : 73 / Nombre d'annexes : 02 / Nombre de références bibliographiques : 20

**Mots-clés analytiques :** Ecotourisme – Philippines – Communautés Locales – Collaboration – Environnement – Durabilité – Préservation – Gouvernance Participative

**Mots-clés géographiques :** Manille – Pampanga Province – Yangil Village – Malapascua Island – Philippines

**Résumé en français :** Le tourisme de masse n'a pas encore atteint les Philippines, archipel à l'écart des flux mondiaux. Ce pays à la fois fragile au niveau environnemental mais propice aux investissements économiques du à une croissance en plein boom, doit parvenir à trouver un équilibre entre conservation de l'environnement, bien-être de ses communautés indigènes et essor sur le plan international. L'objectif de l'étude est d'analyser l'écotourisme comme levier répondant favorablement à ces enjeux. La problématique est par conséquent la suivante : comment mesurer l'impact de l'écotourisme aux Philippines sur le développement économique et l'amélioration des conditions de vie des communautés locales, ainsi que la protection de leurs ressources naturelles ? Notre recherche est constituée de plusieurs études de cas faisant référence à des projets élaborés au sein du cabinet d'urbanisme Palafox Associates implanté à Manille et des expériences associatives ciblées.

**Résumé en anglais :** Mass tourism has not yet reached the Philippines, archipelago away from global flows. This country, which is both fragile at the environmental level but conducive to economic investments due to booming growth, must strike a balance between environmental conservation, the well-being of its indigenous communities and international growth. The objective of the study is to analyse ecotourism as a lever that responds favourably to these issues. The problem is therefore how to measure the impact of ecotourism in the Philippines on the economic development and improvement of the living conditions of local communities and the protection of their natural resources? Our research consist of several case studies referring to projects developed within the urban planning firm Palafox Associates based in Manila and specific associative experiences.



## Remerciements

Je tiens à exprimer mes remerciements et toute ma gratitude dans l'élaboration de ce projet de fin d'études à :

- En premier lieu, **Marlène Le Roux**, professeur à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble et tutrice de mémoire, pour ses conseils et le temps qu'elle m'a consacré
- **L'Institut d'Urbanisme de Grenoble**, pour leur collaboration à ce projet
- **Palafox Associates**, cabinet d'urbanisme à Manille et établissement de mon stage, pour leurs données précieuses, pour m'avoir si bien intégré dans leur équipe et m'avoir fait découvrir la culture philippine. J'aimerais remercier particulièrement mon équipe Urban Planning et sa team leader Ms. Genevieve Ranchez
- Les différentes personnes interviewées, en particulier **Andrea Legaspi** membre de Mad Travel et **Axelle Jorcin**, présidente de People and the Sea, tout comme les différentes personnes entretenues à l'improviste qui m'ont guidé dans mes recherches
- **Ma famille**, pour leur soutien à distance
- En dernier lieu **Romain Le Gall**, étudiant en Management et partenaire de rédaction pour sa détermination



## Table des matières

Remerciements .....	1
Liste des acronymes .....	5
Introduction .....	7
I Perception de l'écotourisme dans le monde actuel.....	10
1.1.1 Préambule et historique du terme .....	10
1.1.2 Définitions, termes proches et concurrences.....	12
1.2.1 Intérêt croissant pour le secteur et aperçu de l'écotourisme à travers le monde.....	15
1.2.2 Ecotourisme comme outil alternatif au tourisme traditionnel à travers l'exemple du Costa Rica .....	16
1.2.3 Bénéfices et dérives au Costa Rica .....	17
1.3.1 Plus-value pour les pays émergents notamment en Asie du sud-est.....	19
1.3.2 La demande : l'écotouriste, voyageur en quête de distinction .....	21
II Les Philippines, pays méconnu mais à fort potentiel écotouristique.....	24
2.1.1 Caractéristiques générales des Philippines .....	24
2.1.2 Aspirations du peuple philippin et recommandations à long terme du Philippine Development Plan 2017-2022 .....	27
2.2.1 Etat de l'industrie et potentiel écotouristique, secteur clé pour soutenir le développement.....	28
2.2.2 Dégradation accélérée de l'environnement physique et atteintes aux communautés locales.....	31
2.3.1 Politique controversée du gouvernement Duterte et actions pour le tourisme.....	33
2.3.2 La menace de l'islamisme comme frein au développement touristique .....	35
III Pratiques écotouristiques aux Philippines à travers des études de cas .....	38
3.1.1 Approche et pratiques urbanistiques employées à Palafox Associates .....	38
3.1.2 Pampanga Megalopolis : projet en cours de Palafox Associates.....	40
3.2.1 Concepts appliqués aux pratiques écotouristiques exogènes à la communauté locale .....	42
3.2.2 Mad Travel, expérience de voyage durable aux côtés d'une tribu indigène d'un village montagnard .....	44
3.2.3 People and the Sea, association viable ayant pour but d'accroître la résilience des communautés côtières et de sensibiliser à la conservation marine.....	47
3.2.4 Comparaison de ces études de cas par une matrice MOFF.....	50
3.3.1 Diverses initiatives écotouristiques endogènes à la communauté locale .....	51
3.3.2 Traversée de la rivière Bojo par l'association BAETAS .....	52

3.3.3 Cultiver la conscience environnementale sur l'île de Siargao grâce au SEA Movement .....	53
Conclusion.....	54
Bibliographie & Webographie.....	57
Table des figures.....	59
Annexes .....	61
Annexe 01 : Entretien avec Andrea Legaspi, membre de Mad Travel .....	61
Annexe 02 : Entretien avec Axelle Jorcin, Présidente de People and the Sea .....	65

## Liste des acronymes

AFIT : Agence Française de l'Ingénierie Touristique

ATEC : Talamancan Ecotourism and Conservation Association

LGU : Local Government Unit

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

PEZA : Philippines Economic Zone Authority

PDP : Philippine Development Plan

PSA : Philippine Statistics Authority

TEZ : Tourism Enterprise Zone

TIES : The International Ecotourism Society

WWF : World Wildlife Fund



## Introduction

L'archipel philippin, pays asiatique de plus de 7 100 îles, arrive à un tournant de son développement. Ce nouveau « tigre asiatique » est en plein décollage économique avec une augmentation de son PIB de 6,8 % en 2016, le plus fort taux parmi les pays de l'ASEAN. Pourtant, le pays reste méconnu et souffre d'un déficit d'image, accentué par les polémiques entretenues à propos de son président Rodrigo Duterte élu en 2016. Ce dernier a fait la une des médias internationaux pour sa guerre contre la drogue ayant fait des milliers de morts, ainsi que des insultes proférées à l'encontre des Etats-Unis et Barack Obama.

Cette relative méconnaissance du pays se reflète par le fait qu'il soit encore épargné par le tourisme de masse. Pourtant, comme de nombreux pays en voie de développement ses villes connaissent une urbanisation accélérée qui est l'un des facteurs d'une pauvreté grandissante. Sur le plan environnemental, les Philippines sont dotées d'une diversité remarquable mais particulièrement vulnérables aux changements climatiques qui causent la lente mort des fonds marins et coraux, la montée du niveau de la mer, et des catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes.

Pour vendre la destination philippine et attirer des visiteurs aussi bien étrangers que nationaux afin de prospérer économiquement, le pays peut répondre à ces deux enjeux économiques et environnementaux en se dirigeant vers une stratégie touristique plus responsable dont les avantages perdurent sur le long terme. Ce type de tourisme est volontairement qualifié d'écotourisme dans notre propos car il est spécialisé et focalisé sur les espaces naturels contrairement au tourisme durable qui peut se dérouler dans les villes. Selon The International Ecotourism Society (TIES), l'écotourisme se définit comme « une forme de voyage responsable dans des espaces naturels, qui contribue à la préservation de l'environnement et au bien-être des populations locales. »

Ainsi, l'écotourisme est censé bénéficier à la fois les visiteurs et les communautés locales : les premiers découvrent les beautés que recèle le pays, c'est-à-dire des plages de sable blanc, champs de riz, et autres parcs naturels, tandis que les seconds obtiennent des sources de revenus économiques différentes et un plus grand bien-être. L'intérêt de l'écotourisme se trouve également dans la rencontre entre le touriste et l'autochtone, l'un cherchant à apprendre et laisser agir sa propre interprétation du lieu, l'autre fier de dévoiler son identité et sa culture. En effet, l'archipel philippin compte de multiples tribus indigènes qui sont régulièrement victimes de discrimination et racisme, résultant en une absence de poids décisionnel dans la conception de plans directeurs de municipalités rurales. De fait, l'écotourisme est une tendance et un levier touristique qui parviendrait à concilier la

protection de l'environnement par une mise en valeur et à renforcer l'économie et les conditions de vie des populations locales.

La question de la gouvernance est également au cœur de l'étude car il s'agit de comprendre qui est le plus à même de piloter un projet écotouristique sur un territoire, entre la population indigène qui a ses propres traditions et coutumes donnant un aspect spirituel au lieu et un tour opérateur externe qui fait preuve d'ingérence tout en s'efforçant de respecter le site.

Notre problématique est alors la suivante :

*« Comment mesurer l'impact de l'écotourisme aux Philippines sur le développement économique et l'amélioration des conditions de vie des communautés locales, ainsi que la protection de leurs ressources naturelles ? »*

Une série de sous-problématiques peuvent s'annexer à cette une problématique générale, à savoir :

- Quelles sont les caractéristiques de l'écotourisme aux Philippines ? Comment se développe-t-il ?
- Derrière les supposés bienfaits de l'écotourisme, quels sont les réalités et les impacts de ces pratiques ?
- Cette pratique de tourisme permet-elle vraiment le développement socioéconomique des territoires ainsi que la conservation de l'environnement ?
- Quelle approche participative employée avec les communautés locales pour quel type de gouvernance et pilotage de projet ?
- L'écotourisme aux Philippines est-il vraiment une pratique durable ?

L'écotourisme est un sujet d'étude récent datant d'une vingtaine d'années, poussant les chercheurs à croiser plusieurs disciplines (sociales et environnementales) sans qu'un cadre théorique ne soit apparu. Les limites repérées sont que les chercheurs effectuent des courts séjours d'observation dans une seule destination ne diversifiant pas leurs études de cas, de plus une notion de subjectivité apparaît comme ils s'attachent à ce lieu. Dans les travaux étudiés, le terme est ainsi fortement associé au développement durable mais il n'y a pas de consensus total sur le rôle que cette économie pourrait jouer dans l'atteinte d'un équilibre entre le développement socio-économique et la conservation de l'environnement. Ce terme est défini de plusieurs façons mais une convergence s'opère unanimement sur trois grandes caractéristiques : un tourisme naturel, une composante éducative et interprétative, et une recherche de durabilité. Ce sujet apparaît encore peu étudié dans la presse scientifique,

surtout dans le cas des Philippines qui n'est pas un pays souvent analysé dans le domaine contrairement au Costa Rica ou même d'autres pays asiatiques comme le Laos. Aussi, les recherches actuelles sont encore peu approfondies quant aux gains et au bien-être des communautés locales, notamment sur le long terme.

L'objectif de l'étude est alors d'identifier les moyens pouvant profiter à l'avancée de l'écotourisme dans le cadre particulier des Philippines, pays en voie de développement qui regorge de nombreuses potentialités. Le Costa Rica, inclut dans la même catégorie de pays, est montré comme l'accomplissement dans la voie à suivre.

L'hypothèse de départ est de comprendre si l'écotourisme aux Philippines est un tourisme vivable pouvant bénéficier aux communautés locales, à l'économie du pays et à la conservation de l'environnement naturel. De plus, nous nous intéresserons au fait que cette pratique puisse renforcer l'identité culturelle d'une tribu indigène, voire qu'une gouvernance basée sur la communauté puisse s'opérer par un transfert de compétences en provenance des associations écotouristiques.

Afin de répondre à la problématique, nous allons adopter un plan en trois parties. En premier lieu, nous allons établir un état des lieux de la perception de l'écotourisme dans le monde actuel, en définissant le terme et explorer les concepts rattachés, ses intérêts et ses dérives notamment au Costa Rica et en Asie du sud-est. En second lieu, nous nous focaliserons sur les Philippines en mettant en avant son potentiel écotouristique entravé par un environnement dégradé, et une situation politique actuelle contrastée. En dernier lieu, nous verrons des études de cas s'appuyant sur des projets écotouristiques élaborés par le cabinet d'urbanisme Palafox Associates, lieu de mon stage, puis des initiatives associatives exogènes et endogènes des communautés locales.

Notre recherche a été effectuée principalement à Manille accompagnée d'une visite de terrain dans une tribu indigène d'une province rurale. Notre dispositif d'investigation a donc pu se matérialiser grâce à des entretiens avec des membres d'associations, l'observation sur le terrain et l'appui de rapports et articles.

# I Perception de l'écotourisme dans le monde actuel

## 1.1.1 Préambule et historique du terme

### A) Préambule

Traiter du sujet de l'écotourisme nécessite l'évocation du terme de développement durable qui est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (Brundtland, 1987). Parmi la panoplie d'outils proposés afin d'évoluer vers un développement durable de nos sociétés, l'écotourisme retient une forte attention car il est intrinsèquement relié au tourisme. Ainsi, depuis le début des années 70, le tourisme est l'industrie qui connaît la plus forte croissance à l'échelle de la planète. Avec l'émergence de nouvelles préoccupations sociales et environnementales, celle-ci est de plus en plus confrontée à la question de sa compatibilité avec le développement des communautés locales et de la protection de l'environnement (McCool<sup>1</sup>, 1995).

Il existe des à priori sur l'écotourisme qui est parfois considéré comme une solution miracle capable de concilier le développement économique, la protection de l'environnement et le bien-être des communautés, comme le rapporte cette citation d'Honey datant de 1999 :

« Autour du monde, l'écotourisme a été acclamé comme une panacée: une façon de financer la conservation et la recherche scientifique, de protéger les écosystèmes vierges et fragiles, de bénéficier aux communautés rurales, de promouvoir le développement dans les pays pauvres, de renforcer la sensibilité écologique et culturelle, d'insuffler une conscience sociale et environnementale à l'industrie touristique, de satisfaire et d'éduquer les touristes et même, d'après certains, de bâtir la paix mondiale<sup>2</sup> ».

Pourtant, peu d'études ont tenté de caractériser l'écotourisme durable. Certains chercheurs se positionnent en affirmant que l'écotourisme ne peut être viable dans le temps sans se transformer en tourisme de masse, lequel s'éloigne des principes du développement durable.

Pour mieux appréhender l'apport de l'écotourisme à la réalisation d'un développement durable, il faut mesurer l'origine, l'évolution et les ambiguïtés que le terme véhicule. En effet, derrière sa simplicité apparente se cache des incertitudes. Parmi les recherches n'apparaît pas de consensus total sur le rôle qu'une telle activité pourrait jouer dans l'atteinte d'un équilibre entre le développement socio-économique et la conservation de l'environnement.

---

<sup>1 2</sup>Tardif J., *Écotourisme et développement durable*

## **B) Historique**

Le terme écotourisme est apparu dans la foulée du mouvement environnemental qui est né au début des années 70, du à l'intérêt grandissant du public pour l'environnement et les voyages orientés vers la nature, ceci couplé avec l'insatisfaction envers le tourisme de masse.

Pourtant, il n'y a pas de consensus sur l'origine du terme écotourisme. Selon certains auteurs, il serait apparu pour la première fois en langue anglaise dans un article de Romeril en 1985. Dans la langue espagnole, le mot « ecoturismo » est apparu plus tôt avec l'écologiste mexicain Ceballos- Lascurain. En 1973, le Canada faisait la promotion d'écotours orchestré par le Service National des Forêts. Cependant, c'est Budowski<sup>3</sup> (1976) qui est généralement cité comme le pionnier concernant le concept même d'écotourisme. Dans son article « *Tourism and Environmental Conservation: Conflict, Coexistence of Symbiosis?* », Budowski constate que la relation entre le tourisme et l'environnement naturel reflète une conflictualité, mais qu'une relation basée sur des bénéfices mutuels est faisable. La description qu'il en fait s'apparente à l'idée contemporaine de l'écotourisme, sans toutefois utiliser le terme en lui-même.

Les études les plus récentes s'efforcent de connecter l'écotourisme avec les principes associés au concept de développement durable alors qu'auparavant c'était réellement l'emphase sur une proximité recherchée avec la nature par les touristes qui primait. En 2002, le premier Sommet mondial de l'écotourisme a vu le jour à Québec, au cours duquel les participants ont bien affirmé que l'écotourisme englobait les principes du tourisme durable en relation avec l'économie, la société et l'environnement mais auxquels s'ajoutent les principes suivants :

- L'écotourisme contribue activement à la protection du patrimoine naturel et culturel
- L'écotourisme inclut les communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement et son exploitation et contribue à leur bien-être
- L'écotourisme propose aux visiteurs une interprétation du patrimoine naturel et culturel
- L'écotourisme se prête mieux à la pratique du voyage individuel qu'aux voyages organisés pour de petits groupes

---

<sup>3</sup> Lecolle L., *Ecotourisme : outils et bonnes pratiques*

## 1.1.2 Définitions, termes proches et concurrences

### A) Définitions

Après étude des différents écrits composant la revue littéraire, il apparaît difficile de dégager une définition commune de l'écotourisme. Il est dès lors intéressant de mettre en confrontation les définitions rassemblées pour en ressortir une globale et satisfaisante.

Avant de proposer une définition cohérente de l'écotourisme, il s'agit de traiter des aspects que renvoie le terme. Ainsi, Blamey<sup>4</sup> en 2001 développe les 3 dimensions suivantes :

- Un tourisme axé sur la nature

Le milieu naturel est la première dimension à prendre en compte qui comprend lui-même trois segments : l'expérience, le style et le lieu. L'expérience en premier lieu va dépendre de la nature donnée, l'intensité de l'interaction, le contexte social et la durée. Le style est quant à lui associé à l'infrastructure supportant l'activité écotouristique, la durée de visite mais également de la taille et de la composition du groupe.

- Une composante éducative

Ce sont l'éducation et l'interprétation qui forgent l'une des caractéristiques de l'écotourisme. L'éducation implique un processus continu d'apprentissage conscient et systématique basé sur des aspirations définies au préalable. L'interprétation est également un terme à prendre en compte puisqu'elle induit la compréhension du monde et la relation interagissant entre plusieurs éléments donnés. Cette composante éducative est en outre très subjective car elle dépend des aptitudes et de l'envie de l'écotouriste du degré d'apprentissage qu'il veuille accorder à un site écotouristique. Certains visiteurs peuvent également décider de faire abstraction de leur interprétation, préférant simplement observer et s'imprégner de l'environnement naturel à leur façon voire jusqu'à un niveau subconscient.

- Un besoin de durabilité

Le tourisme peut fortement contribuer à la propagation du développement durable. La durabilité prend tout son sens lorsqu'on observe les retombées de l'écotourisme sur l'apport à l'économie locale et le support à la conservation. La durabilité liée à l'écotourisme est une notion très ambiguë : comment déterminer si un projet écotouristique sur un territoire apporte suffisamment de bénéfices aux communautés locales et la conservation de l'environnement pour être proprement appelé écotourisme ? De plus, quelle est l'échelle de

---

<sup>4</sup> Tardif J., *Écotourisme et développement durable*

temps permettant de labelliser un projet écotouristique ? Cela renvoie à la question de la labellisation, en effet selon quel critère de durabilité octroyer le label écotourisme à un projet ? Il peut s'agir des emplois générés, la hausse du pouvoir d'achat des locaux, l'amélioration et la mise en valeur du patrimoine naturel. Les pratiques écotouristiques sont censées contrôler leurs volumes de consommation touristique pour ne pas surcharger le site. Dans ce sens, Blamey (2001) adopte l'expression dangereuse suivante : « il n'est point réaliste de dire qu'un projet doit être durable, il serait plus raisonnable de soutenir que l'écotourisme devrait paraître durable, sur la base des meilleures connaissances et de l'expérience disponibles ».

Après avoir confronté les définitions anciennes et celle récente de Blamey de l'écotourisme, nous nous proposons d'en mettre en avant une, qui complète celle du TIES vue en introduction :

**« L'inclusion de toutes les formes de tourisme basées sur la nature dans lesquelles la principale motivation des touristes est l'observation et la participation active aux cultures traditionnelles. Cette découverte implique des caractéristiques éducatives et d'interprétation du milieu en contribuant à améliorer les conditions de vie des locaux et de préserver l'environnement naturel ».**

## **B) Termes proches et concurrences**

Le tourisme durable est le socle de base englobant les variantes que sont le tourisme de nature, tourisme vert, tourisme solidaire, tourisme équitable du fait qu'il existe de nombreuses formes de tourisme reflétant la notion de durable. Comme l'illustre le schéma ci-dessous de l'AFIT, l'écotourisme se situe au croisement.

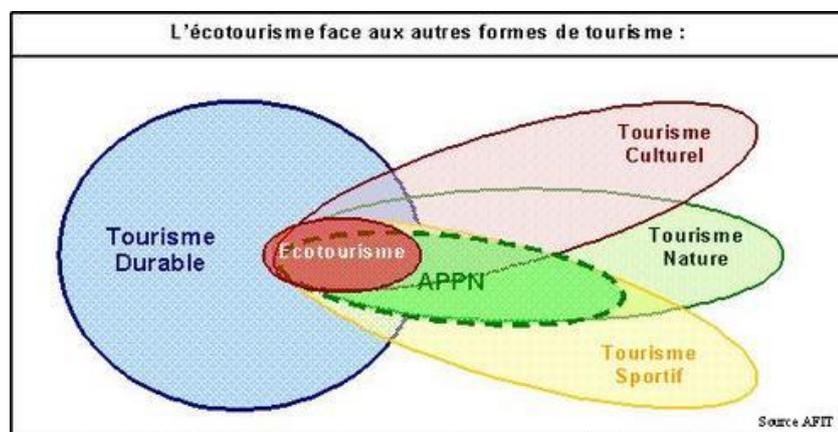


Figure 1 : L'écotourisme face aux autres formes de tourisme. Source : AFIT

Le tourisme durable est relativement récent car apparu au début des années 1990, coïncidant avec le sommet de Rio en 1992 sur le développement durable. Il a été retranscrit au sein de l'Agenda 21 qui comprend, entre autres, les aspirations locales ou les actions préventives à favoriser afin de préserver l'environnement et le "produit touristique". En 2004, les principes du tourisme durable ont été modifiés et actualisés par le Comité de développement durable du tourisme de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) qui la définit de la manière suivante :

« On entend par développement touristique durable toute forme de développement, aménagement ou activité touristique qui respecte ou préserve à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales et contribue de manière positive et équitable au développement économique et à l'épanouissement des individus qui vivent, travaillent, ou séjournent sur ces espaces ».

Le tourisme durable a en commun avec l'écotourisme ce respect de l'environnement et le souci du bien-être des populations hôtes, à ceci près que l'écotourisme se pratique exclusivement en milieu naturel et se doit d'être une source financière viable pour les communautés d'accueil. Toutefois, à la différence du tourisme durable qui se contente d'une approche écologique passive (économie d'énergie, traitement des rejets), l'écotourisme y ajoute une participation active des populations locales et des touristes à des actions de sauvegarde de la biodiversité.

Il existe de facto des confusions liées à la multitude des termes de tourisme durable. Bien que beaucoup de points communs les réunissent et que les frontières entre ces diverses approches de tourisme durable ne soient pas imperméables, ce sont davantage les différences, parfois minimes, qui font leur richesse et les orientent vers l'un ou l'autre des trois piliers du développement durable. Par exemple, l'écotourisme est compatible avec le tourisme solidaire mais celui-ci se spécifie par la rencontre avec la population locale quand l'écotourisme accorde autant d'importance à l'environnement que l'aspect social. Il faut ajouter que les principes et pratiques du tourisme durable varient selon les régions du monde.

Il existe en plus le tourisme vert, le tourisme nature, le tourisme d'aventure, voire le volontourisme qui s'ajoutent à la panoplie du tourisme durable. Cette multiplicité finit par dérouter le grand public qui peut parfois ne plus s'y retrouver parmi toute cette offre touristique, entravant de fait leur légitimité.

### 1.2.1 Intérêt croissant pour le secteur et aperçu de l'écotourisme à travers le monde

Selon le TIES, en 2010 l'industrie de l'écotourisme représentait 6 % du PIB mondial, connaissant une croissance de l'ordre de 5% annuellement dans le monde depuis 2000. C'est dire l'importance qu'il a pris ces dernières décennies et la croissance exponentielle qu'il connaît actuellement. Pourtant, il est intéressant de noter que les bénéfices de ce secteur ne se distribuent pas équitablement sur la planète. En effet, l'écotourisme a une interprétation différente en fonction du pays en question. Nous pouvons distinguer deux catégories de régions : les pays développés et les pays dits en voie de développement.

Pour les premiers, il s'agit d'un volet du tourisme déjà avancé facilité par l'instauration de parcs naturels préservant des paysages naturels et de labels écotouristiques témoignant de la mise en valeur des sites. L'écotourisme, au sein du secteur touristique, n'est pas véritablement un moteur du développement économique. Les pays développés s'appuient sur d'autres secteurs performants tels que le l'industrie, la finance, le commerce...

L'Australie, par exemple, grâce à son environnement naturel immense et ses populations indigènes, apparaît comme l'un des leaders de l'écotourisme parmi les pays développés. En effet, ce segment de l'économie permet d'améliorer considérablement les conditions économiques des communautés indigènes que compte le pays. Pourtant, leur consultation dans les processus d'urbanisme et de planification est encore superficielle. Il faudrait pour cela former et donner les clés aux populations indigènes pour qu'elles agissent en tant que réels chefs-opérateurs en créant leur circuit propre écotouristique car ce sont eux les plus à mêmes de déceler les potentiels de leur environnement naturel.

Pour les seconds auxquels les Philippines appartiennent, le phénomène est plus récent et peut de ce fait avoir un potentiel et une portée importants. D'une part, il demande moins d'infrastructure imposante, ne nécessitant pas d'investissements pharamineux à plusieurs millions de dollars. Le pays ne dispose parfois simplement pas de site naturel d'exception. D'autre part, les petits entrepreneurs peuvent plus facilement s'implanter dans les aires touristiques. Ces facteurs font que l'écotourisme est devenu populaire dans les pays en voie de développement, stimulant ainsi leur développement économique. Pour certains d'entre eux, c'est même devenu le premier secteur touristique, le Costa Rica en étant l'emblème. D'après le TIES, 83% des pays en voie développement dépendent de l'écotourisme en termes d'apport pour leur PIB. Chaque pays tire parti de leurs atouts, qu'ils soient géographiques (étendue du littoral, massifs montagneux imposants...) ou humains (présence de nombreuses communautés). Nous allons prendre l'exemple du Costa Rica pour justifier nos propos.

## 1.2.2 Ecotourisme comme outil alternatif au tourisme traditionnel à travers l'exemple du Costa Rica

Le Costa-Rica a su tirer profit et bénéficier de la promotion du tourisme depuis quelques décennies grâce à sa riche biodiversité et ses vastes écosystèmes. Ce pays figure désormais comme modèle en la matière grâce à une bonne image et une politique depuis longtemps axée sur ce type de tourisme. Des opportunités se sont ainsi créées pour les habitants en termes d'emploi, que ce soient au niveau national et local. Cela a encouragé la conservation des ressources naturelles via la création de parcs et réserves permettant l'implantation d'un corridor de protection de la faune. En 1970, les 4 premiers parcs nationaux furent créés pour atteindre plus de 70 dans le milieu des années 90<sup>5</sup>. Aujourd'hui, près de 200 000 hectares de terres sont désignées comme aires protégées, ce qui est considérable si l'on considère son petit territoire.

Les touristes sont intéressés par la variété des activités : la randonnée, l'observation des animaux sauvages, des oiseaux et de la flore, la visite de villages ruraux. La carte ci-dessous illustre les aires naturelles protégées du territoire.

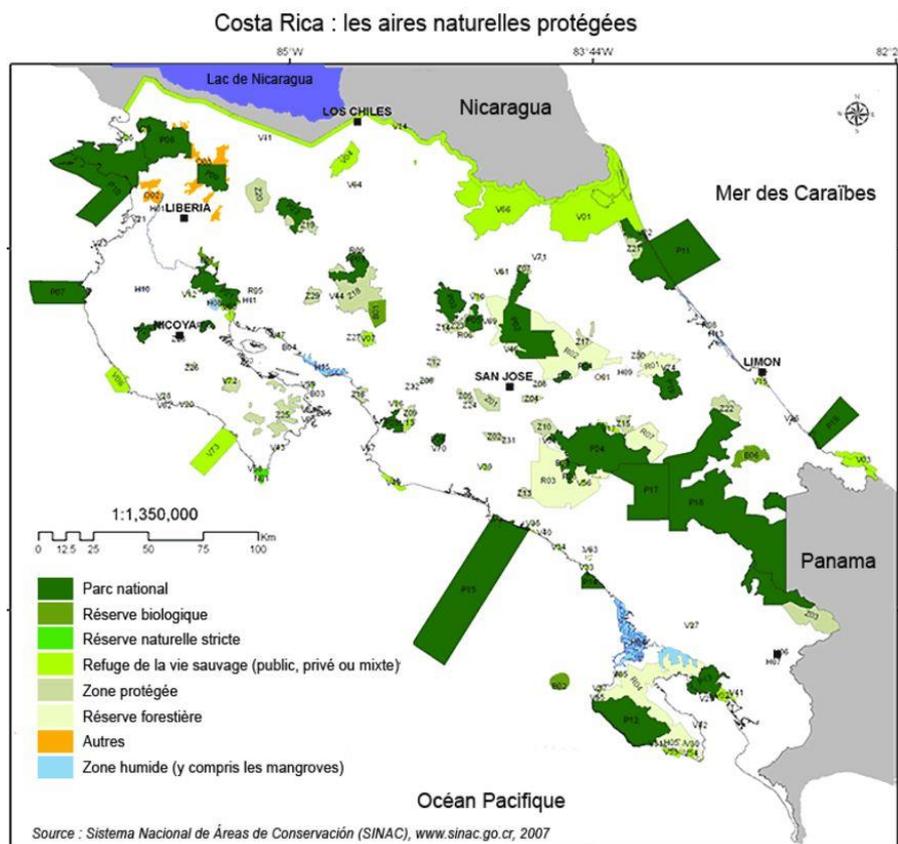


Figure 2 : Les aires naturelles protégées au Costa Rica. Source : Sistema Nacional de Areas de Conservación

<sup>5</sup> Narayan S., *Below the surface : the impacts of ecotourism in Costa Rica*

Le nombre de touristes étrangers a connu une forte augmentation, de 800 000 visiteurs en 1995 pour atteindre 2,34 millions en 2012, créant ainsi 2,4 milliards de \$ soit 7,2 % du PIB. Le taux de touristes étrangers par habitant est donc très élevé, de l'ordre de 0,46. Les touristes proviennent majoritairement des Etats-Unis et du Canada, puis de l'Union Européenne.

Au départ simple motif de préservation, ces terres devenues protégées ont attiré l'œil des touristes internationaux par ce désir de protection. Ce phénomène s'explique aussi par des facteurs géographiques, à savoir la situation unique du Costa Rica sur l'isthme central américain, la seule région du monde étant à la fois interocéanique et intercontinentale, c'est-à-dire faisant la jonction entre deux océans et deux continents. Le climat tropical et les variations d'altitude participent aussi à créer une faune et une flore riches.

Le Costa Rica comme destination de classe mondiale a été améliorée par la stabilité sociale et politique du pays qui a reçu le titre de « Suisse de l'Amérique Centrale ». Ainsi, quasiment un tiers des tours opérateurs sont spécialisées dans l'écotourisme et le gouvernement a massivement investi dans les infrastructures liées au tourisme.

### 1.2.3 Bénéfices et dérives au Costa Rica

#### A) Bénéfices

Cela a provoqué un développement économique majeur que ce soit au niveau national et local. Cette croissance a grandement participé à faire du tourisme la première source de monnaie étrangère, dépassant le commerce de la banane en 1992. Les costaricains ont par conséquent vu leur PIB/habitant augmenter de 1500 \$ en 1978 à 2000 \$ en 1992<sup>6</sup>. Les efforts du gouvernement de promouvoir l'écotourisme ont clairement porté leur fruit. La préservation des ressources naturelles dans une quête d'écotourisme n'a pas encore permis d'éradiquer la déforestation mais de la réduire considérablement.

Au niveau local, les parcs ont engendré un certain nombre d'activités dans les communautés adjacentes comme la Talamancan Ecotourism and Conservation Association (ATEC). Cette organisation a été établie par les communautés locales dans le sud-est du Costa Rica pour servir de réseau de parcs nationaux en proposant des guides locaux entraînés, le gîte et le

---

<sup>6</sup> Knafou R. & Tabarli S., *Le Costa Rica, un modèle pour l'écotourisme ?*

couvert. La majorité des villages ont reconnu qu'ils étaient satisfaits de ce développement et a même amélioré les conditions de vie dans certaines communautés.

Nous avons vu les impacts positifs du secteur écotouristique sur ce pays d'Amérique Centrale. Cependant, des externalités négatives ont aussi vu le jour.

## **B) Dérives**

Le pays a souffert d'une sur-médiatisation de ces nouvelles pratiques entraînant une pression et une grande attente par les touristes étrangers. Une forte dépendance à l'égard de la clientèle nord-américaine s'est faite ainsi qu'une sensibilité à la conjoncture économique dans les pays d'origine des visiteurs. Le développement a enlaidi le littoral et des problèmes d'assainissement sont apparus dans certaines zones côtières. Certains endroits ont été surdéveloppés du fait de l'avidité de certains investisseurs. Des sites écologiques déjà fragiles ont subi des dégradations du fait d'une sous-capacité à accueillir les visiteurs.

De plus, tout le monde ne bénéficie pas de l'écotourisme, certaines communautés restent encore à l'écart. Il y a eu une perturbation de petites économies locales et une multiplication de petits emplois et saisonniers au détriment d'emplois plus qualifiés. Le taux de chômage reste relativement élevé et ces cultures et modes de vie locaux sont aussi perturbés, les communautés indigènes autrefois isolées doivent apprendre à s'adapter à l'invasion des touristes. Dans certains cas, l'intégralité des revenus est reversée aux tours opérateurs nationaux voire internationaux.

Au niveau législatif, il existe un manque de régulations concernant les pratiques écotouristiques et qui peut s'engager dans cette industrie en ce qui concerne la délivrance de permis de construire notamment. Certains parcs sont mal gérés et la surveillance et l'évaluation y est insuffisante.

Nous pouvons nous demander si ce modèle globalement vertueux pourrait être transposé aux Philippines. Il faudrait d'abord que celui-ci suive la même lignée : tranquillité politique du pays, système démocratique efficient, choix en faveur d'éducation.

### 1.3.1 Plus-value pour les pays émergents notamment en Asie du sud-est

En tant que forme de tourisme avec des besoins en infrastructures de petite échelle et peu sophistiqués, l'écotourisme correspond idéalement au monde des pays en développement. Des petites entreprises locales peuvent remplir les critères, surtout dans les services du logement et de la restauration. C'est devenu une industrie populaire et un moyen de stimuler le développement économique des pays. Cela leur permet de récupérer des devises étrangères. Pour la plupart, ils ont chacun ce qu'on appelle un avantage comparatif (une spécialisation pour laquelle la productivité est la plus forte et accroît leur richesse nationale) en matière d'écotourisme en termes de riche biodiversité, de sites naturels et vierges.

La plupart des pays de la région sud-est asiatique appartiennent à l'ASEAN (Association des Nations de l'Asie du Sud-est). Cette organisation à but politique, économique et culturelle au même titre que l'Union Européenne regroupe 10 pays comme l'illustre la carte ci-dessous.

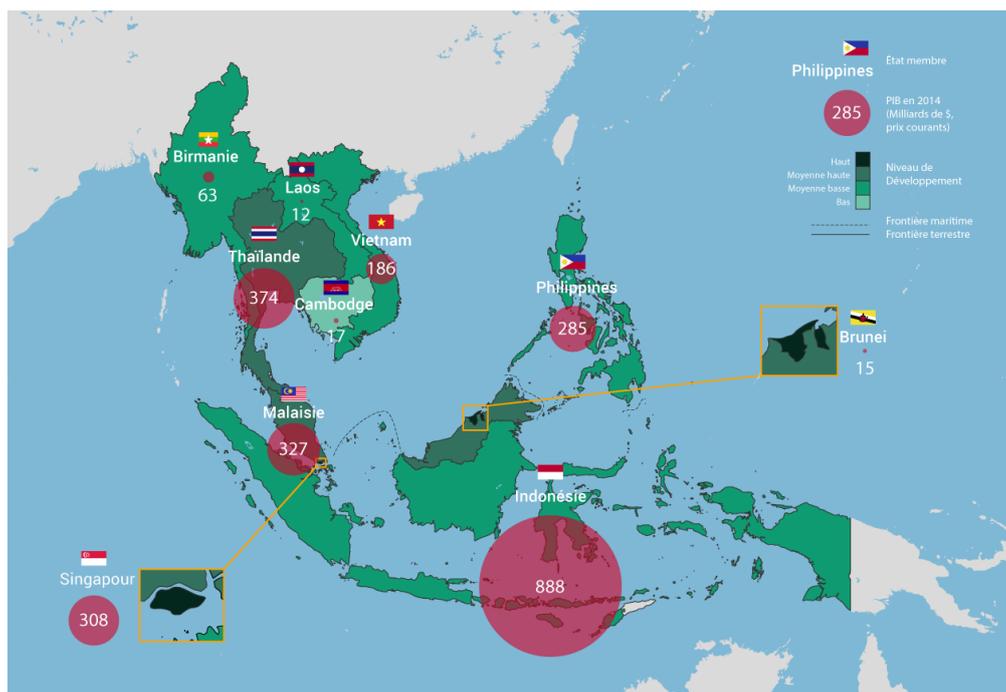


Figure 3 : Carte des pays de l'ASEAN et croissance en 2014. Source : BNPParibas

Ces pays sont majoritairement reconnus pour leurs pratiques écotouristiques et leur volonté de développer cette industrie. Cela est rendu possible par des opportunités significatives du fait de sites naturels majeurs. Pourtant des chiffres précis sont encore difficiles à évaluer.

La demande générée à partir de ces zones reste encore inférieure à ce que peuvent connaître des pays développés au PIB important d'Europe ou d'Amérique du nord. Pourtant, le

continent asiatique sera celui du XXI<sup>ème</sup> siècle, guidé par la Chine, l'Inde et le Japon. Les investisseurs occidentaux ou même asiatiques vont se tourner vers des pays tels que le Vietnam, la Malaisie, l'Indonésie ou les Philippines. Les répercussions se feront ressentir au niveau économique avec de plus en plus de touristes. Les revenus augmenteront fortement à l'échelle intrarégionale, accroissant intrinsèquement la demande touristique dans les pays de l'ASEAN. Celui-ci, à travers le « *Strategic Tourism Plan 2016-2025* » émet la vision suivante :

« En 2025, ASEAN sera une destination touristique de qualité offrant d'uniques et diverses expériences. Il sera engagé dans le développement d'un tourisme responsable, durable, inclusif, et équilibré dans le but de contribuer significativement au bien-être socioéconomique de la population ASEAN ».

Ces pays espèrent qu'en 2025 la part du tourisme dans le PNB passera de 12 à 15 %, l'emploi lié au tourisme de 3,7 à 7 % et les dépenses par touriste de 877\$ à 1 500\$.

Les potentiels avantages de développer l'écotourisme ont été reconnu par quelques pays de l'ASEAN tels que le Cambodge, le Laos, la Malaisie et la Thaïlande qui l'intègrent pleinement dans les plans nationaux comme une composante importante du tourisme. Le Laos apparaît comme un précurseur dans ce processus, son « Plan d'action et Stratégies pour l'écotourisme national » a été mis en œuvre en 2004. C'est également ce même pays qui en 2009 a accueilli la première conférence mondiale sur l'écotourisme qui a résulté sur la « déclaration de Vientiane sur l'écotourisme pour les pays en développement », ratifiée par 30 pays.

Récemment en juin 2016, ce sont les dix pays de l'ASEAN qui ont signé une déclaration à Champasak encore une fois au Laos témoignant leur intérêt commun de stimuler la croissance du tourisme et d'aligner des destinations régionales écotouristiques, avec l'idée d'implanter et de relier ces agglomérations écotouristiques par des corridors.<sup>7</sup>

L'Indonésie, au vu de son fort potentiel pour le tourisme littoral, prévoit ce secteur participant à hauteur de 10% au marché du tourisme du pays sur les 5 prochaines années. En effet, cet archipel a poursuivi son action par intégrer l'écotourisme aux plans de développement nationaux.

La Malaisie a, quant à elle, établi « le Plan national pour l'écotourisme 2016-2025 », qui s'appuie sur le principe des clusters comme outil de planification (c'est-à-dire regrouper dans une aire géographique restreinte des pôles touristiques compétitifs et complémentaires). En 2015, 390 000 touristes ont vécu l'expérience de la vie traditionnelle des villages ruraux, plantant notamment 17 000 arbres pour reboiser des aires victimes de la déforestation. Cela a au final contribué pour environ 9 millions de \$ à l'économie du pays.

---

<sup>7</sup> The Jakarta Post, *ASEAN to form economic clusters*

La préoccupation en Thaïlande est de hausser la durabilité des sites écologiques et parcs nationaux aux normes internationales en collaboration avec l'OMT. Ce pays, l'un des pays les plus visités de la région, dans le but de protéger son environnement et préserver son patrimoine a développé le principe des 7 verts<sup>8</sup> : cœur vert, transports verts, attractions vertes, activités vertes, communautés vertes, services verts et valeur verte.

Globalement, beaucoup de zones nécessitent le soutien des gouvernements dans le domaine de l'écotourisme car les entreprises locales ne disposent pas assez de compétences et de financement. Les gouvernements doivent de manière proactive identifier des projets écotouristiques viables et améliorer leur marketing sur les destinations phares dans le but d'aider les petits entrepreneurs à se développer dans le secteur.

Cependant, les politiques nationalistes établissant des frontières strictes entre les pays et la lenteur de délivrance des visas limitent les flux intrarégionaux et restent un frein au plein développement du secteur dans la région.



Figure 4 : Sites écotouristiques remarquables en Asie du Sud-Est, respectivement le parc national Gunung Mulu en Malaisie, les caves Vieng au Laos, l'île Komodo en Indonésie. Source : TripAdvisor

### 1.3.2 La demande : l'écotouriste, voyageur en quête de distinction

Après avoir étudié l'essor et l'offre en matière d'écotourisme et en montrant ce que le prestataire avait à gagner, nous allons maintenant adopter le point de vue du consommateur, le touriste. Les facteurs désignant l'écotouriste sont principalement son comportement et son niveau de richesse.

L'écotourisme, en forte expansion, séduit de plus en plus des individus avides de découverte, de connaissance du patrimoine culturel et naturel qui ne recherchent pas qu'un simple loisir ou divertissement. L'écotouriste cherche à cerner son environnement, à le connaître pour mieux le respecter. Il recherche également le goût de l'étrangeté, rappelant les sources du tourisme au XVIII<sup>ème</sup> siècle lorsque les aristocrates anglais voyageaient selon un parcours

---

<sup>8</sup> MHTC , *ASEAN promotes ecotourism at seminar*

planifié de lieux incontournables à visiter, permettant la création des premiers guides de voyage (Thomas Cook pour n'en citer qu'un).

Sa motivation dépasse le simple souci de distraction, ou de profiter inconsidérément de l'oisiveté. Ce qui l'importe c'est d'être différent, de se distinguer. Il a atteint la dernière étape de la pyramide de Maslow, l'accomplissement de soi.

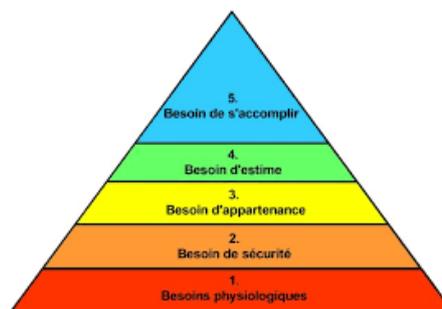


Figure 5 : Pyramide de Maslow. Source : attitudes-positives.fr

En effet, bien que les visites au sein des populations locales soient organisées à la baguette, voire orchestrées

de manière presque illusoire, elles demeurent un moyen d'entrée en contact avec un environnement qui sort du quotidien et intrigue, duquel le voyageur peut en tirer des expériences et des souvenirs uniques. Par ce qu'ils ont vécu, leur vision et leur jugement se retrouveront enrichis et différeront du simple produit du tourisme de masse.

De plus, une personne ayant eu un lien direct avec la nature, à l'occasion de la visite d'un parc naturel ou par la participation à des actions de préservation de l'environnement, sera plus enclin à défendre le patrimoine naturel. Cette pratique a été théorisée et nommée psychologie de l'engagement par Charles Kiesler en 1971, affirmant que " l'engagement serait le lien qui existe entre l'individu et ses actes". Le tableau suivant montre un exemple d'individu type exerçant une activité écotouristique selon une étude menée par le cabinet de consultation HLA et ARA sur un échantillon de nord-américains.

Tableau 1 : Individu type pratiquant l'écotourisme sur un échantillon de nord-américains. Source : Consultation HLA et ARA, 2006

Age	Entre 35 et 54 ans, bien que l'âge varie avec les activités et le coût
Genre	50 % d'hommes et 50 % de femmes, avec des fluctuations par activité écotouristique
Education	82 % sont diplômés d'université
Composition du ménage	60% des écotouristes expérimentés préfèrent voyager en couple, 15 % en famille, 13 % seuls
Durée du séjour	50 % des écotouristes préfèrent passer entre 8 et 14 jours à l'endroit donné
Facteurs motivant le séjour	1) Lieu sauvage ; 2) Contemplation de l'environnement naturel ; 3) Randonnée/trek
Motivations pour le prochain séjour	1) Profiter des paysages et de la nature ; 2) Nouvelles expériences et lieux

Fiorello et Bo (2012) approfondissent la question en détaillant l'écotouriste comme étant jeune, avec un niveau d'éducation et de revenu supérieur. Cela pose la question de l'accès à l'écotourisme pour des voyageurs moins favorisés. Il est également intéressé par l'environnement et par le développement économique et social des communautés locales et place la rencontre avec d'autres cultures comme critère déterminant. De plus, ses motivations sont l'épanouissement personnel, la détente, et la curiosité culturelle.

Nous avons présenté les différentes définitions de l'écotourisme et la réussite du Costa Rica, la plus-value que cela peut apporter aux pays de l'ASEAN et le profil type de l'écotouriste. Nous allons nous axer maintenant à l'échelle philippine, pays où j'effectue mon stage de fin d'études.

## II Les Philippines, pays méconnu mais à fort potentiel écotouristique

### 2.1.1 Caractéristiques générales des Philippines

Afin de cerner les tenants et aboutissants de l'écotourisme du pays, il est nécessaire au préalable de présenter les grandes caractéristiques des Philippines.

Cet archipel est composé de 7 107 îles, dont 11 totalisent 90 % des terres et dont un peu plus de 2 000 seulement sont habitées<sup>9</sup>.

#### A) Histoire

**1521 :** Les Philippines, jusque-là parsemées d'aborigènes, est découverte par les occidentaux par Fernand de Magellan en atteignant l'Asie par la route de l'ouest.



Figure 6 : Carte des Philippines. Source : French Chamber of Commerce

**1565 :** Resté à l'écart des grandes civilisations, les Philippines entrent sous domination espagnole pendant près de 3 siècles, au temps du roi Philippe II qui a donné son nom à l'archipel. Les colonisateurs poursuivent la catholisation du pays, faisant des Philippines le

<sup>9</sup> CCI France Philippines, *Les Philippines*

seul Etat d'Asie à majorité chrétienne. L'administration relevait du vice-roi du Mexique, faisant du pays la colonie d'une autre colonie. En 1571, la ville de Manille est créée.

**1898 :** Tandis que les Etats-Unis entrent en guerre contre l'Espagne sur le territoire philippin, ceux-ci proclament leur indépendance. Les Etats-Unis ne l'acceptent pas et répriment durement les révoltes indépendantistes. L'autonomie sera finalement accordée en 1934 pour laisser passer à l'indépendance en 1946.

**1946 :** La déclaration d'indépendance devient effective après un demi-siècle de domination américaine. Entre temps, le pays avait été occupé par le Japon entre 1941 et 1945 pendant la deuxième guerre mondiale, puis reconquis par les américains en 1945, avant qu'ils cèdent face aux velléités d'indépendance de la population philippine. Les deux périodes coloniales successives sont décrites par les philippins ainsi « 400 ans au couvent, 50 à Hollywood ».

**1965 :** Accession au pouvoir de Ferdinand Marcos, qui devient le 4<sup>ème</sup> président des Philippines. Adulé à ses débuts, des vagues de protestations apparaissent résultant d'une pauvreté endémique, une inflation galopante et une corruption généralisée. Il décide d'imposer la loi martiale en 1972 faisant régner des années de dictature sur le pays (couvre-feu imposé, médias réduits au silence, enfermement d'opposants...) avant de s'exiler en 1989 sous l'opposition du peuple, faisant de cette révolution l'une des plus pacifiques au monde. Les années suivantes verront également au pouvoir des présidents salis par des scandales et des histoires de corruption jusqu'à l'arrivée en 2010 de Benigno Aquino III. C'est un homme réputé pour son intégrité qui a accompli plusieurs avancées majeures pour le pays.

**2016 :** Rodrigo Duterte, le « candidat du peuple » devient Président des Philippines. Il est à ce jour toujours plébiscité par 78 % de la population car les plus défavorisés se sentent représentés et il fait ce qu'il dit, tandis qu'il est décrié en Occident pour ses pratiques extrêmes. Il mène ainsi une guerre contre le trafic de morts ayant fait en février 2017 environ 7 000 morts, les prisons sont surpeuplées et il n'hésite pas à insulter publiquement d'autres chefs d'Etat. Depuis mai 2017, il a établi la loi martiale dans le sud musulman du pays à cause de conflits liés à l'avancée de djihadistes armés<sup>10</sup>.

## **B) Géographie**

2<sup>ème</sup> archipel au monde en nombre d'îles pour une superficie de 300 400 km<sup>2</sup> (à peine la moitié des 643 801 km<sup>2</sup> du territoire français), située dans la partie orientale de l'Océan Pacifique. L'archipel est divisé en trois groupes d'îles : Luzon, Visayas et Mindanao. Son littoral s'étend sur 36 289 km, contre 4 853 km pour la France Métropolitaine. Son climat tropical marin est caractérisé par des températures élevées, une humidité constante et des

---

<sup>10</sup> Harold T., *Des milliers de morts, des prisons pleines : Rodrigo Duterte, un an au pouvoir aux Philippines*

précipitations remarquables. Le mont le plus élevé est le mont Apo qui culmine à 2 954 mètres. Le pays est soumis à des risques naturels tels que les typhons, tsunamis, glissements de terrain, éruptions de volcan et tremblements de terre.

### **C) Démographie**

La population est de 102 millions d'habitants en 2016, le classant à la 12<sup>ème</sup> place des pays les plus peuplés de la planète, et un pourcentage de population urbaine estimé à 44 %. Sa croissance démographique annuelle est de l'ordre de 4 %. Cette forte croissance de la population engendre un gonflement des grandes villes du pays, dont sa capitale Metro Manila qui compte 12 millions d'habitants et a l'une des densités les plus élevées au monde avec 18 725 hab/km<sup>2</sup>, ce qui soulève de nombreux problèmes urbains.

En outre, il existe une cinquantaine de tribus indigènes éparpillées sur le territoire qui représente environ 10 % de la population totale, représentant un paramètre à prendre en compte dans une logique écotouristique.

### **D) Profil socio-économique**

La croissance des Philippines est la plus forte au sein de l'ASEAN avec une augmentation du PIB de 6,8 % en 2016, ce qui pousse la Banque Mondiale à le qualifier de « nouveau tigre asiatique ». Son PIB est de 292 milliards de \$ en 2016, se reposant beaucoup sur le secteur tertiaire qui représente à lui seul 57,5 % du PIB, dont un secteur touristique en pleine expansion à hauteur de 10 % du PIB. En outre, le PIB/habitant est de 2807 \$/an<sup>11</sup>.

Cette industrie devrait encore augmenter de 5 % par an au cours des dix prochaines années. Le nombre d'arrivées de touristes internationaux ne cesse de croître, il a quasiment doublé entre 2013 et 2014 et a atteint 6 millions en 2016. Les visiteurs proviennent majoritairement d'Asie (Corée du Sud et Chine), des Etats-Unis, et d'Europe. La croissance de cette industrie continuera de stimuler les opportunités pour les investissements locaux et internationaux.

---

<sup>11</sup> CCI France Philippines, *Les Philippines*

## 2.1.2 Aspirations du peuple philippin et recommandations à long terme du Philippine Development Plan 2017-2022

Le Philippine Development Plan (PDP) 2017-2022 est une feuille de route nationale à moyen terme. Elle s'appuie sur le projet « *Ambisyon Natin 2040* » (Ambition de la nation pour 2040) qui est inscrit sur les 10 points socioéconomiques prioritaires de l'agenda de l'administration Duterte. Les trois piliers mis en avant dans le guide sont *Malasakit* (protection), *Pagbabago* (changement), and *Patuloy na Pag-unlad* (développement social).

Le premier pilier est l'engagement à poser les fondations pour une société philippine pleine de confiance. Le second est de réduire les inégalités, ce qui augmentera la capacité des philippins à changer de secteur économique. Par conséquent, les inégalités seront réduites en boostant le développement du capital humain et en rendant les populations moins vulnérables. Le troisième pilier porte sur la construction du potentiel économique du pays<sup>12</sup>.

Aussi, le PDP exprime la vision et les aspirations à long-terme des philippins sur les 25 prochaines années. Il décrit le type de vie que la population souhaite, c'est-à-dire prospère, composée d'une classe moyenne forte où l'égalité des chances prédomine et où la pauvreté est éradiquée. Les priorités affichées pour les philippins sont d'avoir un toit, une source régulière de revenus pour soutenir leur famille, l'éducation pour leurs enfants et également du temps de vacances et la possibilité de voyager.

En effet, le secteur tertiaire notamment les services liés au tourisme sont vus comme un moyen d'atteindre « *Ambisyon Natin 2040* ». L'écotourisme et les sites culturels seront promus, particulièrement dans les zones montagneuses et côtières. Les produits et services écotouristiques basés sur une approche communautaire seront également mis en valeur sur le marché national et international. Il s'agit de créer un environnement propice à l'investissement en écotourisme. Il est recommandé de mieux gérer les espaces protégés par un plus grand financement du gouvernement vers les infrastructures soutenant la pratique, et ceci équitablement dans toutes les régions. De plus, le gouvernement doit orchestrer efficacement la coopération entre une grande gamme d'acteurs que sont les ONG, les tour-opérateurs, les communautés locales et lui-même.

Pourtant, il est nécessaire de diversifier l'économie et de renforcer le secteur primaire qui est entaché par une pauvreté profonde dans les provinces reculées, en lançant des programmes d'agriculture par exemple. La sécurité sociale constitue un objectif dans la lutte de réduction de la pauvreté de 26,3 % en 2015 à 14 % en 2022, sortant 6 millions de personnes de la

---

<sup>12</sup> National Economic and Development Authority, *Philippine Development Plan 2017-2022*

pauvreté. Le dividende démographique positif doit soutenir et accélérer la croissance économique.

De plus, le gouvernement reconnaît l'importance de construire et de développer l'accès des populations à un refuge sûr et sécurisé dans des communautés bien planifiées. Les problématiques du logement et du développement urbain deviennent de plus en plus importants lorsque l'économie grandit.

Une autre préoccupation majeure que le plan aborde est l'exposition des communautés aux risques naturels et naturels, en particulier les risques géologiques et hydro-météorologiques. Selon le Global Climate Risk Index 2017<sup>13</sup>, les Philippines se classent 5ème le plus vulnérable. Pour pouvoir réduire les effets négatifs du changement climatique et d'autres risques, les collectivités et les Local Government Units (les LGU correspondent à trois entités : provinces, municipalités et *barangays*) recevront une participation active plus guidée dans l'élaboration de mesures adaptées et atténuantes.

La mise en œuvre efficace du PDP exige une forte coordination entre les organismes gouvernementaux, le secteur privé, la société civile et autres partenaires.

## **2.2.1 Etat de l'industrie et potentiel écotouristique, secteur clé pour soutenir le développement**

### **A) Etat de l'industrie écotouristique**

Au niveau terrestre, l'écotourisme est peu développé en raison d'un manque d'infrastructures de base. Le pays dispose pourtant de 240 zones protégées couvrant 12% du territoire mais rares sont celles qui répondent à la définition internationale de parc national. Ainsi, selon l'organisme Conservation International, les 2/3 contiennent des foyers de population, et un quart ont déjà été troublées ou transformées en terres agricoles. Seule une poignée de parcs est dotée de bureaux, de plans de sentiers, de campements réglementés voire d'une infrastructure quelconque. L'exemple le plus représentatif est celui de la plus importante zone protégée du pays, le parc naturel du nord de la Sierra Madre, occupant 4 766km<sup>2</sup> et qui manque de sentiers clairement signalés. Cette lacune en infrastructures affecte également les tour-opérateurs locaux : seul un petit nombre de prestataires proposent des circuits de randonnée, spéléo, kayak, vélo alors que les sites naturels sont nombreux.

---

<sup>13</sup> Kreft S., Eckstein D., Melchior I., *Global Climate Risk Index 2017 : Who Suffers Most From Extreme Weather Events ?*

Au niveau maritime, la situation est différente. Il existe une grande quantité de merveilles naturelles dissimulées sur les îles philippines, laissant présager une industrie écotouristique développée. C'est notamment le cas sous l'eau, même les stations balnéaires isolées disposent de centres de plongée. Face à cet intérêt croissant pour le monde sous-marin, des dizaines de réserves marines ont été créées. Palawan, une île au sud-ouest du pays, en compte plus de 60 par exemple. Grâce à cette initiative, la vie sous-marine a repris de façon notable dans divers lieux comme le parc national Hundred Islands sur l'île de Luzon. Cependant, certaines réserves marines sont dégradées par des pêcheurs locaux qui les envahissent.

Un modèle de pratique écotouristique connaissant un fort succès se trouve dans le village d'Oslob, près de Cebu (deuxième ville du pays), où des pêcheurs gagnent désormais leur vie en emmenant les touristes observer et nager avec des requins-baleines. Aucun requin n'a été blessé ni chassé pour ses ailerons et les visiteurs affluent, influençant l'opinion publique sur la pression exercée sur la pêche aux requins.

### **B) Potentiel écotouristique de l'archipel**

Les atouts naturels du pays sont immenses. Eparpillés sur les 7 107 îles du pays, on y dénombre environ 550 espèces d'oiseaux, 180 mammifères, 300 reptiles et amphibiens et beaucoup de variétés d'arbres, de plantes et de fleurs<sup>14</sup>. Surtout, 67% de la faune et de la flore est endémique, et chaque année de nouvelles espèces sont découvertes et ceci en plus grand nombre que dans d'autres pays. Les Philippines jouissent d'une vie marine et de ressources très riches, tout comme de plages immaculées et bancs de sables déserts. De plus, Les Philippines peuvent s'appuyer sur des attractions mondialement connues telles que les rizières de Banaue inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, ou encore Puerto Princesa Underground River classées parmi « les 7 nouvelles merveilles de la nature ».



Figure 7 : Rizières de Banaue et Puerto Princesa Underground River. Sources : routard.com & puertoprincesa.ph

<sup>14</sup> Tarsier Foundation, *The Philippine Environment and its ecotourism potential*

### **C) Secteur clé pour soutenir le développement**

Cette industrie peut soutenir l'essor économique du pays. Cela permet tout d'abord de diversifier les sources de revenu du PIB, aujourd'hui ce sont premièrement les *Overseas Filipino Workers* qui participent le plus à la croissance du PIB. Ce sont des philippins qui partent travailler à l'étranger pour un certain temps pour ramener des devises étrangères et de la richesse à leurs familles restées aux Philippines. Cela permet également de viser et verser des financements à des zones éloignées qui sont sinon en dehors de la chaîne du développement.

Des incitations économiques sont essentielles dans le processus des programmes de conservation de la nature car la dégradation de la biodiversité est fortement liée à la pauvreté. En effet, les populations défavorisées contribuent à la dégradation de la biodiversité des zones où ils résident. Le pays n'aura pas besoin d'investir dans des infrastructures coûteuses et imposantes qu'induisent le tourisme de masse. Ainsi, l'ouverture incontrôlée au grand public de sites à grande vulnérabilité environnementale serait contrecarrée par l'argument écotouristique.

Le potentiel philippin est donc peu exploité comparativement aux pays voisins du Vietnam, de la Thaïlande qui reçoivent davantage de visiteurs. Le Laos, pays autrefois connu comme plaque tournante du trafic de drogue, empreinte désormais la voie d'un développement écotouristique. A long terme, les retombées attendues sont une intégration économique facilitée par le libre-échange de populations et de marchandises au sein de l'ASEAN et la création d'un corridor touristique avec des pays voisins tels que l'Indonésie et la Malaisie. Les pays du Mekong (la Thaïlande, le Laos et le Cambodge) ont adopté cette intégration économique par un passage facilité entre ces pays frontaliers.

Enfin, un des moyens de la part du gouvernement de faire des Philippines une destination écotouristique de classe mondiale est de promouvoir une campagne marketing efficace par des réunions publiques, conférences, l'utilisation des réseaux sociaux.

## 2.2.2 Dégradation accélérée de l'environnement physique et atteintes aux communautés locales

Il existe des problèmes écologiques causés par de multiples facteurs. Parmi ceux-ci nous pouvons citer une densité importante (plus de 100 millions de personnes vivant sur 7 107 îles), une pauvreté élevée, une corruption continuellement présente (le pays est classé 101<sup>ème</sup> selon l'indice de perception de corruption de l'ONG Transparency<sup>15</sup>). Cela résulte sur des problèmes tels que la déforestation, l'érosion des sols, un mauvais traitement des déchets, la pollution de l'air et de l'eau, la surpêche, la destruction des récifs coralliens. Des pressions extérieures viennent également aggraver la situation comme en témoigne les bouteilles en plastique flottant en pleine mer en provenance du reste de l'Asie du sud-est ou encore les nombreux effets du changement climatique mondial.

### A) Déforestation

D'une part, la déforestation est le principal facteur de dégradation environnementale aux Philippines. Selon la FAO, 57 % du territoire était couvert de forêts en 1934. Vers la fin des années 80, celles-ci ne couvraient plus que 22 % du pays, contre 34 % une dizaine d'années auparavant. Aujourd'hui 17% du territoire est recouvert de forêts, présents surtout en haute altitude donc difficile d'accès. En Asie du Sud-Est, les Philippines maintiennent, depuis plusieurs décennies, le plus haut taux de déforestation. Si le rythme actuel ne ralentit pas les forêts du pays auront totalement disparu en 2100 selon le WWF.

Historiquement, l'exploitation forestière commerciale fut la première cause de déforestation. Aujourd'hui, ce serait plutôt l'accroissement considérable des terres agricoles et l'urbanisation. Les revendications des peuples autochtones sur les hautes terres ont été ignorées par les élites polarisées sur les centres urbains. Les arbres sont coupés de façon anarchique, même sur des pentes fragiles, et la protection des forêts n'apparaît pas fondamentale pour le gouvernement étant donné le peu de garde-forestiers.

### B) Erosion des sols

La déforestation contribuerait, entre autres, à l'érosion des sols, dont 74 à 81 millions de tonnes de sédiments seraient annuellement perdues dans les hautes terres à cause de l'agriculture. Déjà, au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle, entre 63% et 77% des terres du pays étaient affectées par l'érosion. La dégradation constante des sols cause un problème majeur pour la population rurale, dépendante de l'agriculture pour sa subsistance. La déforestation a accentué la vulnérabilité des Philippines face aux aléas naturels du fait qu'elle provoque des

---

<sup>15</sup> ONG Transparency, *Indice de perception de la corruption 2016*

catastrophes comme des glissements de terrain pouvant être amplifiées par des pluies diluviennes.

### **C) Pollution**

Selon le WWF, seulement 10% environ des déchets produits sont traités ou éliminés de manière responsable. La pollution de l'eau est de plus en plus prégnante dans les nappes phréatiques, les rivières et les lacs. De ce fait, seul 1/3 des eaux fluviales sont jugées assez propres pour alimenter le réseau d'approvisionnement en eau potable. L'origine de cet engrenage est liée à la mauvaise gestion et l'absence d'application de la réglementation.

### **D) Dégradation de la côte et typhons**

Avec un littoral s'étalant sur plus de 35 000 km, le pays est fortement exposé à des dégradations maritimes. Le changement climatique en est l'un des principaux acteurs causant l'augmentation de la température de la mer, l'acidification de l'eau, une plus grande fréquence de typhons. Cela provoque l'affaiblissement des récifs coralliens qui meurent à une vitesse effrénée : seul 1 % des récifs coralliens de l'archipel demeure intact quand plus de 50 % sont touchés selon le WWF.

Le développement des zones côtières a endommagé l'environnement marin, notamment les mangroves (diminution de leur étendue de 60 % depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle) et les algues. Il existe aussi une surpêche entraînant un important déclin des réserves halieutiques. Les méthodes employées par les communautés de pêcheurs peuvent être dévastatrices, à l'image de l'usage de la dynamite ou le cyanure. Toujours selon la Banque Mondiale, certaines régions des Philippines ont vu les prises des chalutiers baisser de 90% alors que le pays se trouvait être l'un des productifs au monde.

Des recommandations peuvent être émises pour la sauvegarde de l'environnement naturel philippin. Il est primordial de reboiser le territoire comme moyen préventif de diminuer la vulnérabilité des locaux face aux aléas naturels, d'autant plus que les désastres semblent s'accroître ces dernières années avec les effets du changement climatique. Il est nécessaire d'instaurer des aires protégées comme zones motrices de développement dans le but de passer de conversation à la mise en valeur du patrimoine. Pour cela, l'écotourisme est une solution car il présente les avantages suivants :

- Source de financement des parcs et de leur conversation
- Justification économique pour la protection des parcs
- Alternatives économiques pour les locaux afin de réduire l'exploitation des zones de conversation et des ressources
- Possibilité de création d'un groupe d'intérêt promouvant la conservation
- Elan pour les efforts de conservation privés

### **2.3.1 Politique controversée du gouvernement Duterte et actions pour le tourisme**

#### **A) Horizon politique du gouvernement Duterte**

Les secteurs clés de la politique de Rodrigo Duterte pour assurer la croissance continue du pays sont le transport, l'infrastructure, l'agriculture et le tourisme. Le Président a également émis une réelle volonté d'investir dans le capital humain et dans le développement des régions pour réduire les inégalités, ainsi que dans le développement d'une protection sociale pour la population. En effet, les investissements dans le capital humain à long terme permettront d'apporter une stabilité politique qui favorisera les échanges internationaux. Néanmoins, il existe une dualité entre les populations urbaines et rurales : la société de consommation est omniprésente dans les grandes villes alors que les communautés rurales sont laissées pour compte dans le processus de mondialisation, entraînant un manque de cohésion sociale.

L'Etat reste encore centralisé sur Metro Manila, il serait judicieux de décentraliser les services étatiques sur d'autres villes du territoire telles que Cebu et Davao City. Ce cadre institutionnel inadapté lié à cette forte centralisation doit responsabiliser les acteurs locaux. Par ailleurs, plusieurs îles du sud sont touchées par des menaces terroristes qui freinent l'arrivée de touristes. Il s'agit avant tout, comme nous allons le voir dans la partie 2.3.2, de sécuriser ces régions pour permettre ensuite leur développement écotouristique.

D'une part, le Ministère du tourisme est actif avec la production de documents tels que le « National Ecotourism Strategy and Action Plan 2013-2022 ». Cette feuille de route vise à gagner un segment compétitif du marché de l'écotourisme. Il n'a pas seulement pour but de conserver la biodiversité, mais également d'aider les communautés locales et leurs composants (femmes, jeunes, populations indigènes, et autres groupes vulnérables) d'avoir d'autres sources de revenu et d'interdire les activités non durables de préservation des ressources naturelles. Le but général est de développer et gérer durablement des sites, produits et marchés écotouristiques compétitifs qui contribueront à la croissance du pays. Pour atteindre cet objectif, ce document propose les 8 stratégies suivantes :

Tableau 2 : Stratégies du National Ecotourism Strategy and Action Plan 2013-2022

Stratégies du National Ecotourism Strategy and Action Plan 2013-2022	1. Développer et commercialiser des produits d'écotourisme diversifiés et compétitifs	2. Créer un environnement propice aux investissements en écotourisme	3. Maximiser les avantages économiques pour les communautés d'accueil	4. Promouvoir et développer une culture de l'écotourisme
	5. Renforcement des capacités institutionnelles	6. Développer et renforcer les partenariats	7. Etablir des mécanismes de financement durable	8. Surveillance des résultats et des impacts

La notion de temporalité est importante car le plan d'action est découpé en 3 périodes : le court-terme (2013-2016), le moyen-terme (2013-2018) et le long terme (2013-2022).

Sur le plan législatif, le « *Rules and regulations to govern the accreditation of ecoguides, ecotours, ecolodges and ecotour facilities* » (2008), en application du Republic Act 7160, définit les règles pour la délivrance d'accréditation aux tours opérateurs et équipements écotouristiques. Ce document produit deux niveaux d'accréditation : le niveau standard et le niveau avancé. Le niveau standard produit des exigences variées et traite de domaines tels que la participation de la communauté, l'éducation et l'éthique, les bénéfices aux locaux, un marketing responsable, la contribution à la conservation et préservation du site. Le niveau avancé, quant à lui, est plus détaillé avec des mesures liées à l'impact visuel, la lumière, l'approvisionnement en eau, un système d'eaux usées et des déchets, les nuisances sonores, la qualité de l'air ou encore l'efficacité énergétique.

## **B) Le rôle des Tourism Enterprise Zone**

D'autre part, Le gouvernement, via son organisation Philippines Economic Zone Authority (PEZA) rattachée au Ministère du Commerce et de l'Industrie, a introduit des zones à incitation fiscale et non-fiscale pour les sociétés étrangères. Ce sont des zones franches au positionnement stratégique, dans lesquelles les affaires sont facilitées et la force de travail disponible et qualifiée. Ces zones commerciales concernent notamment le tourisme et sont dans ce cas appelées Tourism Enterprise Zone (TEZ).

Ces TEZ sont définies comme « une portion de terrain aménagée avec des frontières définies destinée à être développée comme un complexe touristique avec les capacités d'accueillir des équipements et services ». En octobre 2016, il en existait 19.

Les TEZ sont classifiées en plusieurs catégories :

- Zone touristique de patrimoine et culturelle
- Zone touristique de santé et de bien-être
- Zone écotouristique
- Zone touristique d'agrément
- Zones touristiques à multiple usage

La catégorie zone écotouristique nous intéresse tout particulièrement, elles sont définies selon PEZA comme des zones qui permettent aux visiteurs d'apprécier une forme de tourisme durable dans un espace naturel et/ou culturel où la participation de la communauté, la conservation et la gestion de la biodiversité, le respect de la culture et tradition des populations indigènes, l'éducation environnementale et les bénéfices économiques sont favorisés pour l'enrichissement des communautés hôtes et la satisfaction des visiteurs. Les dites zones peuvent être des sites de beauté pittoresque naturelles ou rurales; des domaines d'observation de la flore; des domaines pour les activités à faible impact comme le camping, le trekking, l'escalade, la spéléologie, le surf et autres activités en plein air; ou des sites pour observer et interagir avec les pratiques des populations indigènes.

A titre d'exemple, l'un des projets phare des TEZ est la longue plage de San Vicente sur l'île de Palawan (la plus longue étendue de sable blanc des Philippines). Un accord a vu le jour pour ériger un Plan Directeur Touristique de la zone avec l'aide de Palafox Associates comme consultant. L'approche consiste à organiser la plage en 3 clusters couvrant les 883 hectares de la TEZ sur une longueur de 500 m sur les 14 kms de la plage. Les principes réglementant l'installation d'infrastructures touristiques visent à préserver le site et favoriser sa durabilité environnementale.

### **2.3.2 La menace de l'islamisme comme frein au développement touristique**

L'île de Mindanao au sud de l'archipel philippin, est la deuxième plus importante par sa superficie et sa population avec près de 22 millions d'habitants en 2010 selon le Philippine Statistics Authority. Elle diffère du reste du pays par une forte minorité musulmane (20 % de la population contre 6 % dans la population totale, le pays étant majoritairement catholique à 90 %). Une partie de ce groupe religieux est en rébellion contre le gouvernement central et a même créée sa propre région autonome sur une portion de l'île de Mindanao, reconnue par la suite par l'Etat philippin. La principale ville de l'île est Davao City, qui est la 3<sup>ème</sup> du pays et dont l'actuel président Rodrigo Duterte fut maire plusieurs décennies.

Depuis les années 60, des conflits incessants ont régulièrement lieu entre la minorité musulmane et l'armée, voire depuis peu entre différents groupes religieux. Cela a poussé les

services diplomatiques français à la classer territoire déconseillé en 2014. Les mouvements les plus radicaux sont considérés comme islamistes à l'image d'Abou Sayyaf qui est proche d'Al-Qaïda. La situation politique a empiré le 23 mai 2017 avec l'attaque du groupe islamique Maute cherchant à contrôler Marawi City.

## Clashes in southern Philippines

● Displaced people outside evacuation centres since fighting started May 23

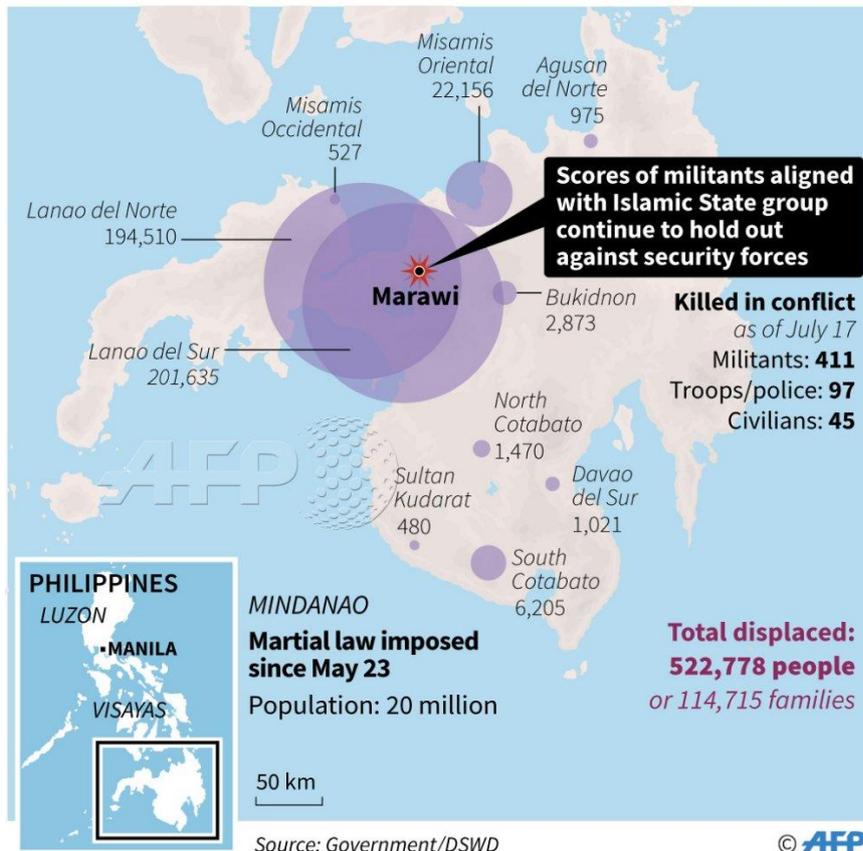


Figure 8 : L'île de Mindanao, zone de conflits. Source : AFP News Agency

Comme le démontre la carte ci-dessus, le conflit a provoqué le déplacement de plus de 114 000 familles dans des villes proches et de nombreuses victimes. En juillet 2017, on en recensait un total de 553, dont 411 extrémistes, 97 militaires et policiers et 45 civils. En conséquence, le président Rodrigo Duterte a décidé d'instaurer la loi martiale jusqu'à la fin de l'année sur l'île de Mindanao pour protéger ses habitants et menace de la propager à tout le pays. La loi martiale signifie l'instauration d'un Etat judiciaire d'exception, où l'armée assure le maintien de l'ordre.

En dehors des difficultés quotidiennes que cela fait subir à la population, cela se répercute également sur le tourisme. Des précautions doivent être prises par les visiteurs, particulièrement les occidentaux en raison des menaces de plusieurs types planant sur la

zone : pirates, trafic d'humains, cartels de drogue et les groupes terroristes qui enlèvent, torturent et assassinent des civils.

De facto, cette instabilité politique et sécuritaire décourage les visiteurs de venir dans la région qui était déjà peu fréquentée. Ainsi l'écotourisme, en expansion dans la globalité du pays, est freiné à Mindanao. Les investisseurs fuient la région. Bien qu'il y existe des attractions naturelles de qualité, les infrastructures et aménités manquent. Nous pouvons citer par exemple des parcs naturels, des sites de plongée et de surf, resorts respectueux de l'environnement ou encore des monuments historiques. C'est d'autant plus préjudiciable puisque le terrorisme et l'insurrection continue sont l'une des causes de la pauvreté de la région. En effet, elle constitue l'une des plus pauvres de l'archipel philippin avec un taux de pauvreté de 35,6 %, très élevé comparé à la moyenne nationale de 26,3 % selon le PSA. L'agriculture et la pêche sont les principales activités économiques des locaux, démontrant une faible variété des sources de revenu. L'écotourisme peut être l'outil de mise en valeur des sites naturels qui ne sont pas à l'abri de la destruction par les groupes terroristes.

Plus globalement, la situation à Mindanao ternit l'image du pays dans sa stratégie marketing pour attirer des visiteurs étrangers. De surcroît, c'est un sujet alarmant qui peut s'envenimer sur le long terme. Selon des experts en géopolitique, si les islamistes perdent du terrain en Syrie ou en Irak, leurs dirigeants vont tourner leur attention sur le sud des Philippines, la Malaisie et l'Indonésie<sup>16</sup>.

Comme nous l'avons vu, l'écotourisme aux Philippines en est encore à ses balbutiements. Des efforts sont faits de la part du gouvernement mais la dégradation de l'environnement est déjà bien avancée et le risque de l'islamisme subsiste. Pourtant, des projets à petite échelle agissant localement peuvent influencer sur le développement de l'écotourisme. Dans la partie à venir, nous allons mettre en avant plusieurs de ces initiatives, qu'elles soient élaborées par Palafox Associates ou diverses organisations.

---

<sup>16</sup> CNN, *ISIS in Southeast Asia : Philippines battles growing threat*

### III Pratiques écotouristiques aux Philippines à travers des études de cas

#### 3.1.1 Approche et pratiques urbanistiques employées à Palafox Associates

Mon stage s'est déroulé 5 mois du 1<sup>er</sup> mars au 28 juillet 2017 dans le cabinet d'architecture et d'urbanisme Palafox Associates, basé à Manille. Cette compagnie privée, créée par l'éminent architecte et urbaniste Felino « Jun » Palafox Jr., est l'une des plus reconnues aux Philippines et en Asie du sud-est et exerce dans les champs multidisciplinaires de l'architecture, l'urbanisme, ingénierie et du décor d'intérieur. Elle a conçu le plan directeur et le design urbain de nombreuses îles, provinces, villes, municipalités ; le concept architectural de bâtiments commerciaux, institutionnels, résidentiels et touristiques ; et le développement à vocation mixte de bâtiments à basse, intermédiaire et haute hauteur. Leurs projets ne se concentrent pas uniquement aux Philippines mais également dans plus de 40 pays avec la planification au total de 16 milliards de m<sup>2</sup> de terrain.



Figure 9 : Photographie du groupe Palafox Associates et Palafox Architecture commémorant les 28 ans de leur création. Source : <http://www.philstar.com>

Leur approche et principes urbanistiques s'appuient sur le concept d'Integral Ecology, comme l'illustre le schéma ci-contre. C'est une évolution du schéma tripartite du développement durable. Il vise un équilibre entre l'équité sociale, la planète, et l'économie tout en prenant en compte d'autres aspects tels que la culture, l'histoire, le patrimoine et la spiritualité. L'impact sur les communautés et villes est primordial dans cette approche holistique.

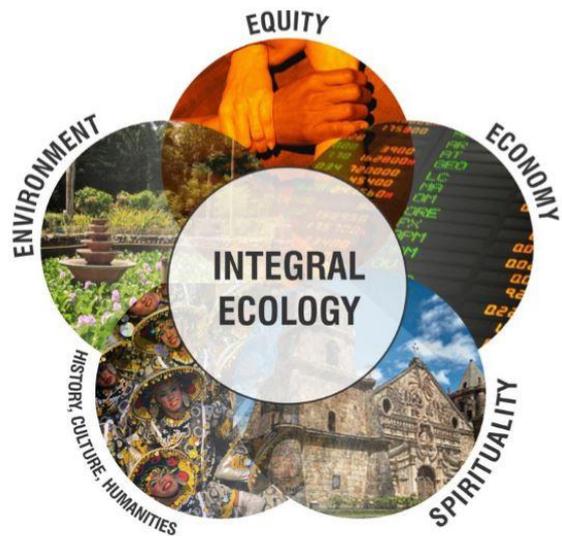


Figure 10 : *Integral Ecology*. Source : Palafox Associates

De plus, Palafox Associates met en avant « 12 Greens of Sustainable Development » :



Leur approche verte se retrouve dans tous leurs projets comme dans le développement d'attractions écotouristiques notamment pour la province de Pampanga au nord de Manille que nous détaillons dans la partie 3.1.2. Il représente un choix d'étude pertinent car il propose des projets écotouristiques avec des répercussions positives sur les habitants.

Ils impliquent également les populations indigènes dans tout processus de décision. Ils sont légitimement reconnus alors que dans les mœurs et historiquement ils ont été successivement discriminés par les colonisateurs étrangers puis par la population urbaine philippine. Un cadre juridique leur reconnaît désormais des droits depuis seulement 1997, avec l' « *Indigenous People's Right Act* » :

*« An act to recognize, protect and promote the rights of indigenous cultural communities/indigenous peoples, creating a national commission on indigenous peoples, implementing mechanisms, appropriating funds there, and for other purposes ».*

### **3.1.2 Pampanga Megalopolis : projet en cours de Palafox Associates**

Il convient de distinguer ces projets à grande échelle créant des équipements imposants (parcs, offices de tourisme) des projets associatifs plus ciblés ne créant peu ou pas de nouvelles infrastructures que nous verrons dans la partie 3.2.

Pampanga est une province au nord de Metro Manila, envisagée comme une nouvelle mégalopole pour freiner l'urbanisation et la centralisation dans la capitale. Elle est ainsi vue comme un « *counter-magnet* » car elle peut attirer des migrants plutôt qu'ils aillent dans la capitale.

La province de Pampanga est très riche en attractions naturelles. Elle peut s'affirmer comme hub touristique avec la mise en œuvre des projets écotouristiques proposés par Palafox Associates<sup>17</sup>. La méthode choisie est de créer des clusters dédiés à l'écotourisme dans le but à la fois de conserver l'environnement naturel et de lever des fonds pour les municipalités locales. Cela permet également d'apporter aux populations indigènes des moyens de subsistance, tout en offrant aux visiteurs l'opportunité d'apprendre et d'expérimenter de nouvelles activités. Les quatre projets proposés sont les suivants : Eoadventure au Mont Arayat, AstroScience à Floridablanca, Observation d'oiseaux à Candaba et Promenade dans la mangrove Sasmuan. Nous allons nous concentrer sur cette dernière.

---

<sup>17</sup> Palafox Associates, *Main Final Report and Proposed Tourist Projects for Pampanga Province*

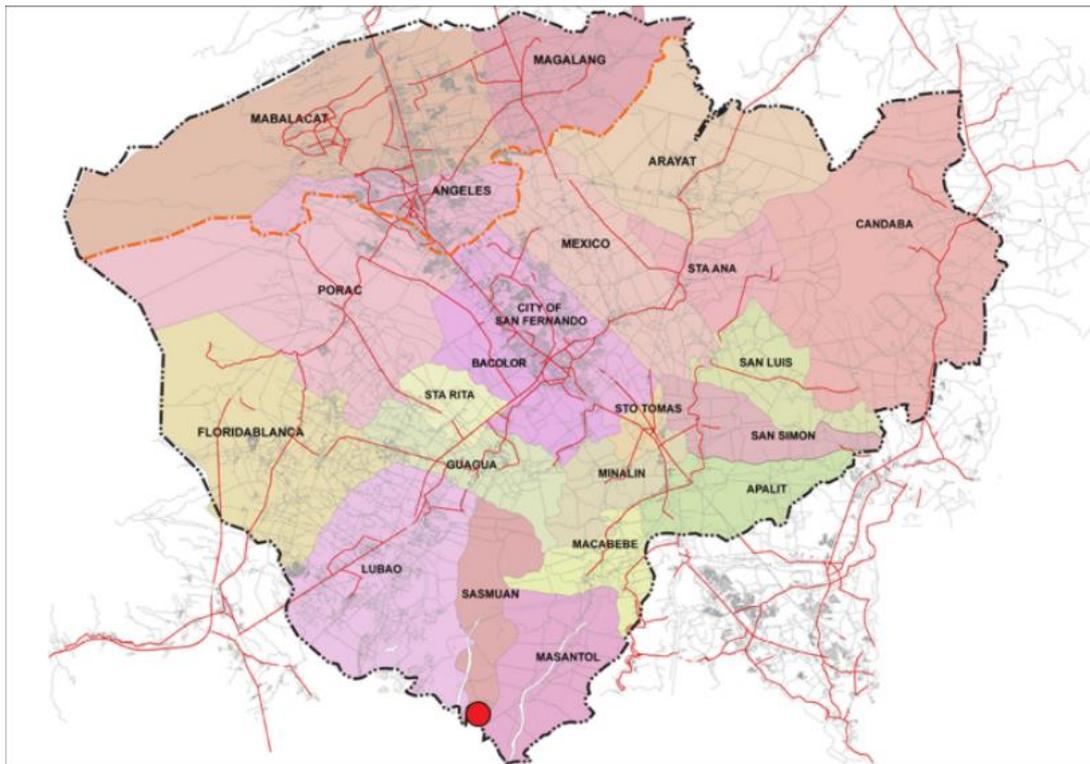


Figure 11 : Localisation de la mangrove au sein de la province de Pampanga. Source : Palafox Associates

La promenade de la mangrove aura une variété d'attractions (tour d'observation, pont de visionnement, station d'accueil, restaurants flottants, des circuits de kayak) qui maximisera toute la zone. Les visiteurs en apprendront plus sur la faune et la flore locale et pourront donner leur avis via des registres et sondages.

Au niveau environnemental, les résidents auront un engagement direct par des travaux pratiques et en dirigeant des ateliers avec des touristes, dans le but de renforcer la gestion durable de leurs ressources. De plus, les matériaux utilisés seront locaux (bambou et bois), non toxiques et renouvelables donc respectueux de l'environnement.

Le lancement du parc introduira un groupe local de conservation, cela créera un réel poids politique en réunissant des experts scientifiques qui contribueront directement à la recherche et amèneront leur expertise quant à comment réhabiliter des zones environnementales fragiles. Une connexion sociale se fera également entre les visiteurs avec des échanges multiculturels.

Sur le plan économique, la province de Pampanga doit promouvoir la destination comme celle-ci générera des emplois pour la population locale, améliorera les infrastructures rurales de la zone et lèvera des fonds pour la municipalité de Sasmuan. La principale source de revenu

proviendra des frais d'entrée du parc, mais aussi des souvenirs, activités de kayak, et du restaurant dans l'enceinte.

Au final, les bienfaits environnementaux, sociaux et économiques minimiseront la dépendance des populations locales sur les ressources naturelles, ce qui peut être un plan durable à long terme pour la communauté.



Figure 12 : Ponton faisant la jonction mangrove-mer à Sasmuan.  
Source : Palafox Associates

Néanmoins, ces plans directeurs rédigés à Palafox Associates proposent des modèles à suivre, mais ils ne contiennent pas de résultats concrets chiffrés en termes économiques et environnementaux pour les populations locales. C'est pour cette raison qu'il est judicieux d'étudier via des associations les réels impacts sur le terrain et non plus par des concepts et des idéaux. Dans cette optique, nous allons nous appuyer principalement sur les expériences de voyage Mad Travel et People and the Sea.

### **3.2.1 Concepts appliqués aux pratiques écotouristiques exogènes à la communauté locale**

Nous allons analyser deux études de cas de pratiques écotouristiques qui connaissent un succès depuis leur création, il s'agit des associations Mad Travel et People and the Sea, qui exercent leur activité respectivement dans le village Yangil à Zambales et sur l'île de Malapascua. Cette localisation correspond à la pensée d'Hitesh Mehta<sup>18</sup>, l'un des principaux praticiens et chercheurs mondiaux sur planification écotouristique, qui voit les critères suivants pour construire un équipement écotouristique et le viabiliser à long terme :

---

<sup>18</sup> Mehta Hitesh, *International Ecolodge Guidelines*, 2002

- Location et accessibilité
- Caractère sacré du lieu
- Présence de communautés et de ressources humaines locales
- Disponibilité de matériaux respectueux de l'environnement
- Impacts poursuivis du développement

Il met en avant l'idée selon laquelle il est nécessaire de développer un site écotouristique selon plusieurs phases, permettant la surveillance des ressources du site entre chaque phase, comme le montre le schéma suivant.

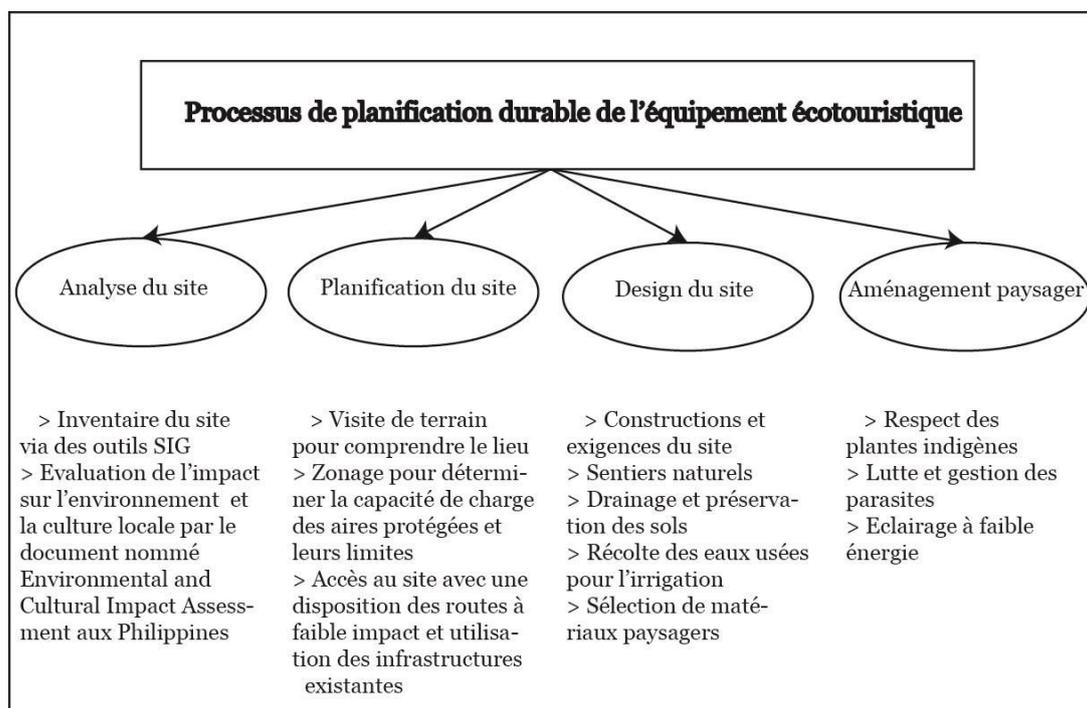


Figure 13 : Etapes d'une planification durable de l'équipement écotouristique selon Hitesh Mehta.  
Source : Mehta H., International Ecolodge Guidelines, 2002

La mise en phase est modifiable, chaque étape peut être reconsidérée. Les architectes, urbanistes et paysagistes doivent s'inspirer de l'harmonie avec la nature des populations indigènes qui dépendent de leur écosystème, se reflétant sur leur architecture. Cette qualité spirituelle participe à la notion de lieu.

De plus, la question de la protection devient primordiale : quel équilibre entre les populations locales et l'environnement, l'un influence-t-il sur l'autre ?

### 3.2.2 Mad Travel, expérience de voyage durable aux côtés d'une tribu indigène d'un village montagnard

Notre recherche s'appuie sur un entretien qualitatif cadré par des questions avec Andrea Legaspi, membre de Mad Travel. Ce dernier est une plateforme socio touristique qui permet à des touristes nationaux et du monde entier de découvrir la beauté des Philippines. Leurs séjours incluent des écotours dans différentes régions du pays, et ainsi de faire participer les populations indigènes en développant de nouvelles sources d'emploi et protéger leur environnement de la même manière. Elle a été créée il y a 2 ans par Rafael Dioniso, aussi cofondateur de la chaîne d'auberges de jeunesse « *The Circle Hostel* », et un britannique nommé Tom Graham, auteur du livre « *The Genius of the Poor* », et membre actif du mouvement *Gawad Kalinga*, un mouvement associatif visant à réduire la pauvreté de 5 millions de familles en en 2024. Mad Travel fonctionne sous un modèle associatif qui couvre ses dépenses de fonctionnement par l'argent reçu des touristes effectuant un écotour.

Leur slogan « *Make a Difference* » signifie que le voyage permet de provoquer des changements que ce soit pour les communautés mais aussi pour les touristes. Leur conviction est que l'écotourisme est une forte plateforme pour faire de bonnes actions sociales en renforçant les communautés, les rendant plus résilientes.

Leur écotour le plus représentatif est le Zambales Tour, qui a pour objectif de mettre en valeur une des tribus indigènes des Aetas composée de quelques centaines d'habitants. L'écotour se compose d'une journée au sein de leur tribu démarrant par un trek de quelques heures pour rejoindre leur village, faite de haltes pour planter des graines d'arbres, et échanger avec les autochtones via différentes activités (cf Entretien avec Andrea Legaspi en Annexes 1).



Figure 14 : Yangil village de l'écotour Zambales.  
Source : Madtravel.org

Cette tribu souffre de discrimination dans l'histoire et même dans la société philippine d'aujourd'hui, ils sont rarement consultés au cours des réunions publiques pour le schéma directeur de villes par exemple. Le tour vise à faire connaître leur culture et la faire perdurer même s'il se concentre dans un seul village. Ils ne sont pas en danger de disparition car ce sont parmi les premiers habitants des Philippines et ont toujours trouvé moyen de subsister. Cependant, ils vivent dans une pauvreté alarmante.

### **A) Bienfait économique**

Ce tour leur apporte donc de nouveaux moyens de subsistance en rémunérant les locaux qui participent au bon fonctionnement du tour (cuisiniers, cavalier du buffle typique du pays nommé carabao, guides). Depuis quelques mois, des membres de la tribu sont même employés à plein temps pour planter des arbres dans la montagne environnante qui a subi l'éruption du Mont Pinatubo en 1991 et a éradiqué une grande partie de la végétation locale. Ils savent comment faire pousser des cultures et les vendre.



Même les enfants participent au processus de régénération du village en vendant des bracelets confectionnés par leur main.

Figure 15 : Villageois guidant un carabao. Source : Madtravel.org

Le travail de Mad Travel est apprécié par la communauté pour plusieurs raisons. Auparavant, leur principal moyen de subsistance consistait à couper des arbres pour revendre le charbon ou ils devaient faire la manche à Noël pour offrir quelque chose à leurs enfants. Aujourd'hui, ils sont toujours excités à l'idée de faire le tour pour partager avec les visiteurs, et ils ont repris confiance en leur identité et sont fiers de la partager aux visiteurs.

Pour donner une estimation, Mad Travel reverse 30% de ses bénéfices aux communautés, ce qui correspond à environ 225€ par écotour (en sachant que celui-ci se déroule sur une journée le samedi et le dimanche tous les week-ends, qu'il coûte 30€ pour les visiteurs, et que leur nombre est estimé à 25 par écotour). Cette rétribution est versée en liquide et récompense les ressources humaines locales à savoir la restauration, le transport en carabao, les guides et divers services. Les 70% restants servent à développer l'association (administration, communication, relais commerciaux) mais cela ne s'arrête pas là. En effet, Mad Travel utilise également une partie de ce revenu pour développer des infrastructures ou

développer tout ce dont a besoin le village. Le projet communautaire voulu à long terme est une école, pour l'instant de petites échoppes et de nouvelles huttes ont déjà été construites. Mad Travel s'est également approvisionnée en graines dans l'objectif de reboiser la forêt.

## B) Bienfait culturel et social

La rencontre est au cœur du projet. Pour autant, Mad Travel limite le nombre de visiteurs et la prise de photos et vidéos pour respecter les populations indigènes afin qu'elles ne sentent pas envahies. La communication se fait principalement en filipino (langue nationale) voire en langage des signes pour les étrangers. Leur identité s'est également renforcée. Là où ils se sentaient honteux d'appartenir aux Aetas quand ils étaient pauvres, ils en



Figure 16 : Andrea Legaspi, membre de Mad Travel, et des enfants de Yangil Village. Source : Madtravel.org

sont dorénavant fiers et le revendiquent par des récits, des chants et des danses. La tribu s'agrandit même avec la naissance fréquente de nouveaux nés. Le projet respecte donc la culture locale en étant un instrument de revivification des pratiques culturelles enfouies des autochtones et participe à reconstruire une identité collective.

## C) Bienfait environnemental

Le changement climatique affecte grandement le Zambales Ecotour, il fait de plus en plus chaud, la saison des pluies est plus courte. Cela devient très éprouvant pour une communauté agricole de dépendre sur 3 mois de pluie dans l'année avec des précipitations de plus en plus éparées.

L'écotour est très respectueux de l'environnement, l'objectif étant de reboiser 3 000 hectares en 5 ans. Ce chiffre, volontairement très élevé, permet de fixer les ambitions de l'association en partenariat avec la tribu Aeta. Même s'il sera difficile réalisable, c'est un processus participatif et progressif dont les bénéfices se verront



Figure 17 : Germes semés par les touristes. Source : Madtravel.org

dans quelques années. Les premières plantations ont déjà permis de recréer un écosystème en attirant des espèces d'insectes et d'oiseaux.

#### **D) Prévisions futures**

Par la suite, l'écotour peut engendrer des externalités positives du fait de la présence de tribus Aetas voisines dans le périmètre des 3 000 hectares de la forêt. Ces tribus sont plus enfouies dans la montagne et moins accessibles pour les visiteurs.

Surtout, ce type d'écotour améliore la prise de conscience générale des problèmes environnementaux, sociaux et économiques des zones rurales les plus défavorisées des Philippines. Mad Travel joue beaucoup sur les réseaux sociaux pour faire sa promotion, visant particulièrement la génération Y jeune, curieuse et connectée. Les jeunes professionnels vivant au sein de Metro Manila adoptent de plus en plus un mode de vie sans gaspillage et durable. Les visiteurs sont majoritairement philippins mais un marché international se profile avec l'ouverture de plus en plus poussée du pays.

Selon l'interlocutrice de Mad Travel avec qui j'ai pu m'entretenir, le gouvernement doit prioriser les Philippines comme destination écotouristique au lieu de tourisme de masse. Les réglementations encadrant les tours opérateurs doivent être plus strictes.

Après avoir étudié les impacts de l'écotourisme sur un modèle terrestre, nous allons maintenant nous focaliser ces mêmes impacts sur un modèle littoral, c'est-à-dire une communauté locale vivant des ressources maritimes pour subvenir à leurs besoins alimentaires, infrastructurels, économiques.

### **3.2.3 People and the Sea, association viable ayant pour but d'accroître la résilience des communautés côtières et de sensibiliser à la conservation marine**

People and the Sea est une association basée sur l'île de Malapascua aux Philippines et administrée depuis Paris sur un modèle d'entrepreneuriat social. Pour obtenir des informations, nous avons eu recours à un entretien qualitatif cadré par des questions avec Axelle Jorcin (cf Annexes 02), qui a l'a créée en 2015 avec Ian Mills. Ce sont deux moniteurs de plongée. L'île de Malapascua est une petite île de 2km<sup>2</sup> située au centre de l'archipel des Philippines.

L'association a pour vocation principale d'aider les communautés côtières à devenir acteurs d'une gestion durable de leurs ressources marines. Les bénéfices apportés sont multiples : protéger les ressources, mieux résister aux changements climatiques par une résilience accrue, et lutter contre la pauvreté. Le tourisme est dans cette perspective perçu comme un instrument au service du territoire et de la population, par l'intermédiaire d'écovolontaires formés à la plongée et aux méthodes d'identification des espèces marines. Selon les informations recueillis avec Axelle Jorcin, ils ont entre 18 et 65 ans et restent sur place entre 3 et 20 semaines. Pour donner un ordre d'idée, un séjour volontaire équivaut à un coût de de 1715€ pour 4 semaines de présence.



Figure 18 : Vue aérienne de l'île Malapascua. Source : Peopleandthesea.org

### A) Bienfait environnemental

Les bienfaits environnementaux sont le socle et l'objectif de base des fondateurs de People and the Sea. En étant formé à la plongée sous-marine et aux méthodes de relevés scientifiques permettant d'étudier et surveiller la protection des espèces marines de Malapascua, les écovolontaires participent à sauvegarder l'environnement local. En effet, ce territoire est particulièrement touché par le blanchiment des récifs coraliens.



Figure 19 : Phénomène de blanchiment des coraux et étude sous-marine. Source : Peopleandthesea.org

L'autre questionnement à propos de l'île est sa capacité de charge environnementale, même si cette notion est subjective, (« *environmental carrying capacity* » en anglais) qu'elle peut supporter étant donné le nombre grandissant de touristes par rapport aux infrastructures existantes. People and the Sea s'efforce d'utiliser les infrastructures existantes sans en construire de nouvelles pour limiter leur empreinte écologique. Les clubs de plongée et

resorts absorbent l'eau des nappes phréatiques, salant irréversiblement l'eau. Les trois grosses problématiques environnementales sont celles de l'eau, de l'énergie et des déchets. Ainsi, l'énergie est assurée par un générateur en diesel qui alimente une partie des foyers. En ce qui concerne la gestion des déchets, l'association se veut être un centre zéro déchet et organise régulièrement des nettoyages de plages.

La résilience de la communauté est au cœur des missions du projet. People and the Sea travaille en appui de la communauté pour améliorer l'habitat local, identifier des sources alternatives de revenu, soutenir des méthodes de pêche durables et le développement de programmes de réduction des risques de catastrophe. Pourtant, l'association s'est vite rendu compte qu'il est inconcevable de protéger l'environnement sans protéger la population, d'où le nom People and the Sea.

### **B) Bienfait culturel et social**

Le volet social a plusieurs composantes. Le premier est l'implication sur le long-terme des locaux pour atteindre un réel changement. Ils sont ainsi consultés dans les prises de décision visant à une autonomie, leur donnant les compétences de pouvoir se gérer durablement eux-mêmes. C'est un processus participatif qui rencontre forcément des obstacles et s'ajuste constamment. Le second est l'éducation et la santé par la conduite de programmes sociaux qui se sont montrés efficaces pour réduire la pauvreté. Les écovolontaires sont même invités à animer des cours dans l'une des écoles de l'île. Les volontaires sont hébergés chez l'habitant, favorisant l'échange culturel.

### **C) Bienfait économique**

Les chefs de projet essaient de trouver des activités économiques pour améliorer la qualité de vie des autochtones. Tout d'abord, des personnes sans-emploi sont entraînées pour devenir moniteurs de plongée. Une vingtaine de familles accepte d'héberger des volontaires, ce qui leur confère un revenu complémentaire tous les mois. Ce dernier s'élève à 7 000€ au total pour toutes les familles depuis 18 mois. Les repas, pris collectivement sur les sites de plongée, sont préparés par les familles qui sont également rétribuées pour cela.

### **D) Prévisions futures**

Des recommandations peuvent être émises concernant la stricte conformité aux législations. Par exemple, des établissements se construisent sans même avoir recours à une évaluation environnementale au préalable (« *Environmental Impact Assessment* » en anglais) qui est pourtant obligatoire. Allouer plus de moyens financiers aux communautés locales permettrait d'endiguer cette tendance. Sur le long terme, People and the Sea maintient un processus de

surveillance et d'évaluation rigoureux pour mesurer son impact. Lancé il y a seulement 2 ans, cette association peut encore se développer en accentuant son aide aux populations locales et s'implanter sur d'autres îles vulnérables philippines.

### 3.2.4 Comparaison de ces études de cas par une matrice MOFF

Tableau 3 : Matrice MOFF

<b>Initiative écotouristique</b>	<b>Données positives</b>	<b>Données négatives</b>
<b>Mad Travel</b>	<b>Forces :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Forte solidarité entre les villageois</li> <li>- Eloignement du village des circuits touristiques</li> <li>- Implication des locaux</li> <li>- Relation de confiance établie entre l'association et le village</li> <li>- Relation gagnant-gagnant entre l'écotouriste et le villageois</li> </ul>	<b>Faiblesses :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Accessibilité au village du fait de sa localisation dans les montagnes</li> <li>- Absence d'infrastructure décente</li> </ul>
	<b>Opportunités :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Gouvernance locale</li> <li>- Identité culturelle retrouvée</li> <li>- Nouvelles sources de revenu</li> <li>- Protection de l'environnement et mise en valeur par la plantation d'arbres</li> <li>- Création d'un nouvel écosystème</li> <li>- Faire connaître l'association et ses activités au plus grand nombre</li> <li>- Résilience de la communauté</li> <li>- Améliorer les conditions de vie du village et leur conscience environnementale</li> <li>- Prospérité du village et de ses habitants</li> </ul>	<b>Menaces :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Aléas climatiques (éruption du Mont Pinatubo en 1991)</li> <li>- Investisseurs pouvant construire de grosses infrastructures touristiques</li> </ul>
<b>People and the Sea</b>	<b>Forces :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Localisation unique et paysages de plages de sable blanc somptueux</li> <li>- Forte capacité d'attraction</li> <li>- Encore épargnée par le tourisme de masse</li> <li>- Relation de confiance entre l'association</li> <li>- Implication des locaux produisant un processus</li> </ul>	<b>Faiblesses :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas d'application des réglementations de construction</li> <li>- Méthodes de pêche destructives</li> </ul>

	participatif	
	<b>Opportunités :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Gouvernance locale et autonomie</li> <li>- Transfert de compétences en responsabilisant les acteurs locaux</li> <li>- Reconversion économique de pêcheurs en moniteurs de plongée</li> <li>- Revenu complémentaire pour les familles hôtes</li> <li>- Etudier et protéger les fonds marins</li> <li>- Résilience de la communauté</li> <li>- Prospérité de l'île et de ses habitants</li> </ul>	<b>Menaces :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Aléas climatiques (typhon en 2013)</li> <li>- Disparition du requin-renard qui fait la renommée de l'île</li> <li>- Blanchiment des coraux qui est un phénomène inexorable</li> </ul>

Il s'agit d'utiliser les potentiels des forces pour maximiser les opportunités (stratégie Maxi-Maxi) et minimiser les faiblesses pour éviter les menaces (stratégie Mini-Mini).

Dans les deux cas, l'écotourisme apparaît comme un moyen de développer économiquement une région. Il se base sur un fonctionnement autorégulateur qui, une fois impulsé, peut s'auto-entretenir, formant l'idée d'un cercle vertueux. Plusieurs stratégies surgissent à l'issue de cette matrice MOFF :

- ➔ Les sites doivent être soutenus par une promotion appropriée et un marketing efficace de la part des municipalités, une accessibilité améliorée, des hébergements et des établissements et utilités basiques pour maximiser leur potentiel
- ➔ Multiplier les tour-opérateurs locales plutôt qu'internationales est plus judicieux car ils ont une plus grande connaissance du terrain et sauront intelligemment reverser leur gain aux communautés locales
- ➔ Renforcer la gouvernance participative locale est essentielle pour que les petits opérateurs locaux ne se fassent pas évincer par de plus grands opérateurs. Les différentes perceptions et intérêt communautaires doivent être compris dans la création de stratégies écotouristiques

### 3.3.1 Diverses initiatives écotouristiques endogènes à la communauté locale

L'archipel philippin compte un nombre conséquent d'entreprises écotouristiques dont les populations locales sont précurseurs. Nous pouvons citer *Gawad Kalinga*, comme évoqué dans la partie 3.2.2, qui est un modèle de participation où les communautés sont leur propre chef. Un écotourisme basé sur la communauté a de nombreux avantages. Ainsi, ce sont eux qui font fonctionner l'activité, en favorisant la tradition, la nature et la culture. De plus, ils

font un usage simple de la technologie et les établissements sont la plupart du temps sommaires pour au final proposer l'expérience la plus intime pour les voyageurs.

Pour compléter notre recherche, nous avons sélectionné pour deux associations endogènes produisant un grand impact autour d'eux. Il s'agit des associations la Bojo Aloguinsan Ecotourism Association (BAETAS) et de SEA Movement. Ils opèrent tous deux dans des environnements littoraux.

### 3.3.2 Traversée de la rivière Bojo par l'association BAETAS

Le premier, la traversée de la rivière Bojo offerte par l'association BAETAS, est un excellent exemple de la façon dont une communauté de pêche et d'agriculture peut inciter à un projet écotouristique durable. En effet, les membres de l'association sont les pêcheurs de la municipalité locale d'Aloguinsan qui font fonctionner eux-mêmes les activités, permettant de s'adjuger une nouvelle opportunité économique. Utilisant autrefois des méthodes de pêche destructives sur les fonds marins, ils se sont reconvertis en navigateurs de barque et guides. Les visiteurs apprennent beaucoup d'informations sur la rivière, la mangrove, la vie sauvage et les ressources marines.

L'association est soutenue par les autorités locales, et les fonds obtenus permettent de financer des programmes et projets communautaires locaux. Par ces pratiques et ces méthodes durable, l'association a remporté plusieurs prix tels que l'ASEAN Tourism Award en 2017 dans la catégorie « Tourisme basé sur la communauté »<sup>19</sup>, et fait figure des 100 destinations durables de l'institut GreenDestinations<sup>20</sup>.



Figure 20 : Traversée de la rivière Bojo. Source : cebu-bluewaters.com

<sup>19</sup> The Philippine Star, *Bojo Ecotourism wins ASEAN award*

<sup>20</sup> GreenDestinations, *Sustainable Destinations Top100*

### 3.3.3 Cultiver la conscience environnementale sur l'île de Siargao grâce au SEA Movement

Le second, Siargao Environmental Awareness Movement (SEA Movement), vise à élever la conscience environnementale sur l'île de Siargao, au sud-est du pays, par une collaboration de nombreux acteurs et de groupes avec l'intention d'aider à la préservation des ressources naturelles et de la beauté de l'île. Celle-ci ne dispose pas d'infrastructure de traitement des déchets, ils se retrouvent agglomérés sur les plages et cela de plus en plus avec l'ouverture progressive de l'île aux touristes. Ainsi, l'association organise toutes les semaines des nettoyages de plage qui regroupent de plus en plus d'intéressés. Leur vision est réellement de créer une communauté engagée pour un développement durable et de maintenir un environnement sain tout comme protéger la biodiversité.

Ces déchets sont récupérés dans l'idée de lutter contre le phénomène du gaspillage de plastique aux Philippines. En effet, c'est l'un des pays au monde qui génère le plus d'ordures plastiques avec 2,7 millions de tonnes métriques chaque année, dont 20 % est déversée dans la mer. Ainsi, ces déchets sont compactés dans des bouteilles plastiques transformées en écobriques qui peuvent servir de blocs pour la construction de murs d'habitats locaux. Cette initiative permet également d'intégrer des habitudes respectueuses de l'environnement parmi ses bénévoles et les locaux.



Figure 21 : Mur en écobrique. Source : France24.com

Ces deux organisations, BAETAS et SEA Movement, proposent donc des méthodes durables pour sauvegarder l'environnement tout en faisant interagir l'écotouriste avec les locaux.

## Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'étudier l'impact d'initiatives écotouristiques sur la vie économique et sociale des populations et l'altération de l'environnement local.

Nous avons pour cela présenté l'écotourisme de manière globale au niveau international, le modèle costaricien parmi les pays en voie développement, et régionalement en Asie du Sud-est. Puis, nous avons décrit l'état actuel des Philippines en se concentrant sur sa situation économique, politique, environnementale pour dénicher ses potentiels écotouristiques. Notre méthode nous a ensuite amené à analyser divers cas pratiques : premièrement la description des principes et approches appliqués par le cabinet d'urbanisme Palafox Associates sur les plans directeurs de la province de Pampanga; deuxièmement, des initiatives associatives développant un écotourisme terrestre pour Mad Travel et maritime pour People and the Sea.

En définitive, les résultats ont montré un engouement nouveau pour la cause environnementale et le bien-être des communautés indigènes avec de plus en plus d'écotouristes et des projets toujours plus novateurs. De nouveaux emplois se créent pour les locaux, des infrastructures se construisent, la nature est protégée et mise en valeur, l'identité culturelle est même renforcée. L'écotourisme apporte bien des bénéfices concrets à condition qu'une gouvernance participative locale ait lieu. Pourtant, des entraves demeurent quant à la stricte implémentation des mesures nationales localement, la lente mise en place d'un tourisme tourné vers l'écotourisme et l'avidité d'investisseurs qui ne sont intéressés que par le profit.

Notre étude aurait gagné en légitimité par des entretiens quantitatifs avec les communautés indigènes rendue difficile par la distance géographique, leur ressenti a été raconté par des personnes étrangères à leur village ce qui nuit à une véritable interprétation. L'observation directe a été limitée au cas de l'écotour Zambales. Pour les projets de Palafox Associates, l'accès à l'information est également restreint car nous nous sommes principalement fiés à l'analyse de rapports, donc d'une analyse descriptive.

Il serait dès lors judicieux de mettre en place de nouvelles investigations sur le terrain sur davantage de territoires et observer les retombées à long terme. Dans ce processus, il apparaît intéressant de comparer la situation écotouristique des Philippines dans 20 ans à aujourd'hui. Pour aller dans la bonne direction, le pays devra s'inspirer des réussites du Costa Rica ou d'autres pays d'Asie du Sud-Est.

Au niveau national, *Gawad Kalinga* dont le nom signifie prendre soin en filipino doit servir de moteur. Ce mouvement a pour objectif de sortir de la pauvreté 5 millions de familles philippines d'ici 2024 en construisant des petites communautés solidaires. Créer un réseau d'acteurs public et privé pour l'écotourisme à l'instar de ce que fait *Gawad Kalinga* doit se poursuivre.



## Bibliographie & Webographie

- ASEAN, *Strategic Tourism Plan 2016-2025* [en ligne], 2015, consulté le 12 juin 2017 URL : <http://www.asean.org/storage/2012/05/ATSP-2016-2025.pdf>
- CCI France Philippines, *Les Philippines*, 2017
- Griffiths J., *ISIS in Southeast Asia: Philippines battles growing threat*, CNN [en ligne], 2017, consulté le 28 juin 2017. URL : <http://edition.cnn.com/2017/05/28/asia/isis-threat-southeast-asia/index.html>
- Department of Environment and Natural Resources, *National Ecotourism Strategy and Action Plan 2013-2022*, Department of Tourism, 2014, consulté le 25 juin 2017. URL : <http://eservices.tourism.gov.ph:8080/didcs/Static%20Documents/National%20Ecotourism%20Strategy%20and%20Action%20Plan%202013-2022.pdf>
- Department of Tourism, *Rules and regulations to govern the accreditation of ecoguides, ecotours, ecolodges and ecotour facilities* [en ligne], 2008, consulté le 25 juillet 2017. URL : <http://accreditationonline.tourism.gov.ph/Downloadables/Standards/2008%20Rules%20and%20Regulations%20to%20Govern%20the%20Accreditation%20of%20Ecoguides,%20Ecotours,%20Ecolodges%20and%20Ecotour%20Facilities.pdf>
- GreenDestinations, *Sustainable Destinations Top100* [en ligne], 2016, consulté le 25 juin 2017. URL : <http://greendestinations.info/top100-2016/>
- Harold T., *Des milliers de morts, des prisons pleines : Rodrigo Duterte, un an au pouvoir aux Philippines*, LeMonde [en ligne], 2017, consulté le 30 juin 2017. URL : [http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2017/06/30/rodrigo-duterte-un-an-au-pouvoir\\_5153340\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2017/06/30/rodrigo-duterte-un-an-au-pouvoir_5153340_3216.html)
- Kreft S., Eckstein D., Melchior I., *Global Climate Risk Index 2017 : Who Suffers Most From Extreme Weather Events ?* GermanWatch [en ligne], 2016, consulté le 20 juin 2017. URL : <https://germanwatch.org/de/download/16411.pdf>
- Knafou R. & Tabarli S., *Le Costa Rica, un modèle pour l'écotourisme ?*, GéoConfluences [en ligne], 2011, consulté le 15 mai 2017. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourDoc.htm>
- Lecolle L., *Ecotourisme : outils et bonnes pratiques*, Pôle Relais Lagunes [en ligne], 2008, consulté le 01 juin 2017. URL : [http://www.pole-lagunes.org/ftp/Synthese\\_ecotourisme.pdf](http://www.pole-lagunes.org/ftp/Synthese_ecotourisme.pdf)
- Mehta Hitesh, *International Ecolodge Guidelines*, International Ecotourism Society, 2002, consulté le 30 juin 2017
- MHTC, *ASEAN promotes ecotourism at seminar* [en ligne], 2016. URL : <https://www.mhtc.org.my/asean-promotes-ecotourism-at-seminar/>

- Narayan S., *Below the surface : the impacts of ecotourism in Costa Rica* [en ligne], 2008, consulté le 01 juin 2017. URL : <http://www.umich.edu/~csfound/545/1998/narayans/chap07.htm>
- National Economic and Development Authority, *Philippine Development Plan 2017-2022* [en ligne], 2016, consulté le 16 mai 2017. URL : [http://www.iro.ph/article\\_doc/fc55bc53\\_PDP-2017-2022-Prepublication-2.pdf](http://www.iro.ph/article_doc/fc55bc53_PDP-2017-2022-Prepublication-2.pdf)
- ONG Transparency, *Indice de perception de la corruption 2016* [en ligne], 2017, consulté le 20 juin 2017. URL : <https://transparency-france.org/actu/indice-de-perception-de-la-corruption-2016/>
- Palafox Associates, *Main Final Report and Proposed Tourist Projects for Pampanga Province*, 2017, consulté le 05 juillet 2017
- Quintas K. B., *Bojo Ecotourism wins ASEAN award*, The Philippine Star [en ligne], 2017, consulté le 30 juin 2017. URL : <http://www.philstar.com:8080/cebu-news/2017/01/12/1662010/bojo-ecotourism-wins-asean-award>
- Tardif J., *Écotourisme et développement durable*, VertigoO - la revue électronique en sciences de l'environnement [en ligne], Volume 4 Numéro 1, mai 2003, consulté le 03 juin 2017. URL : <http://vertigo.revues.org/4575>
- Tarsier Foundation, *The Philippines and its ecotourism potential* [en ligne], 2016, consulté le 05 juillet 2017. URL : <http://www.tarsierfoundation.org/news/the-philippine-environment-and-its-eco-tourism-potential>
- The Jakarta Post, *ASEAN to form ecotourism clusters* [en ligne], 2016. URL : <http://www.thejakartapost.com/seasia/2016/06/24/asean-to-form-ecotourism-clusters.html>

## Table des figures

Figure 1 : L'écotourisme face aux autres formes de tourisme. ....	13
Figure 2 : Les aires naturelles protégées au Costa Rica. ....	16
Figure 3 : Carte des pays de l'ASEAN et croissance en 2014 .....	19
Figure 4 : Sites écotouristiques remarquables en Asie du Sud-Est, respectivement le parc national Gunung Mulu en Malaisie, les caves Vieng au Laos, l'île Komodo en Indonésie. ....	21
Figure 5 : Pyramide de Maslow. ....	22
Figure 6 : Carte des Philippines.....	24
Figure 7 : Rizières de Banaue et Puerto Princesa Underground River .....	29
Figure 8 : L'île de Mindanao, zone de conflits.....	36
Figure 9 : Photographie du groupe Palafox Associates et Palafox Architecture commémorant les 28 ans de leur création .....	38
Figure 10 : <i>Integral Ecology</i> .....	39
Figure 11 : Localisation de la mangrove au sein de la province de Pampanga.....	41
Figure 12 : Ponton faisant la jonction mangrove-mer à Sasmuan.....	42
Figure 13 : Etapes d'une planification durable de l'équipement écotouristique selon Hitesh Mehta. ....	43
Figure 14 : Yangil village de l'écotour Zambales .....	44
Figure 15 : Villageois guidant un carabao. ....	45
Figure 16 : Andrea Legaspi, membre de Mad Travel, et des enfants de Yangil Village .....	46
Figure 17 : Germes semées par les touristes. ....	46
Figure 18 : Vue aérienne de l'île Malapascua.....	48
Figure 19 : Phénomène de blanchiment des coraux et étude sous-marine .....	48
Figure 20 : Traversée de la rivière Bojo.....	52
Figure 21 : Mur en écobrique .....	53
Tableau 1 : Individu type pratiquant l'écotourisme sur un échantillon de nord-américains... ..	22
Tableau 2 : Stratégies du National Ecotourism Strategy and Action Plan 2013-2022 .....	34
Tableau 3 : Matrice MOFF .....	50



## Annexes

### Annexe 01 : Entretien avec Andrea Legaspi, membre de Mad Travel

#### Foreword:

Why Mad Travel ? I have known Andrea Legaspi and Mad Travel on April 8 2017 with the "Tribes and trek tour at San Felipe, Zambales". I enjoyed the experience and made me seen ecotourism and local communities with a different vision. Andrea became my friend, therefore the interview might be quite subjective. The venue was in a coffee place, last 20 July 2017.

#### Questions:

##### **1- Hello Andrea, can you introduce yourself and shortly present Mad Travel and your activities within it ?**

I am Andrea, working for Mad Travel which is a sociotourism platform that allows people from all over the world to see the beauty of the Philippines. We help communities through tourism, not just by giving them money from the tourists but by integrating the activities for tourists to help them in a sustainable way.

##### **2- How long have you been working with them ? What appeals you in this choice of career ?**

I used to work for advertising but last February 2017 i started working for Mad Travel because i wanted to do something related to social good. I was happy with my advertising job but it didn't really fulfil my need for social good so i jump ship, said bye to the corporate world.

##### **3- Is it a recent organization ? Association or lucrative organization ? Local from the Philippines ? What are the partnerships ?**

Mad Travel was created 2 years ago by a Filipino named Rafael Dioniso, also cofounder of The Circle Hostel chain (famous backpacker hostel), and a British expat called Tom Graham, author of the book "The Genius of the Poor". This man fell in love with the *Gawad Kalinga* when he arrived in the Philippines and has been here for 5 years already. It is definitely more of an association, but it's not charity of course. To move forward as a company, you always need profit outside of giving to the communities. We try to strike a good balance and benefit the communities to cover more areas in the Philippines.

There is indeed a partnership between Mad Travel and the Circle Hostel but only for the Zambales Ecotour.

##### **4- Mad Travel catchword is "*Make a Difference*", can you explain this line ?**

Since it is a sociotourism platform, we believe that through travel you can "*Make a Difference*" for communities, for other people. We think that tourism is a strong platform to do social good, not just by donating or doing charity but actually building communities, making them stronger and resilient by being present. For example knowing about the Aetas (tribe visited during the Zambales Ecotour) and their culture makes them a stronger community because they are often misrepresented in media and history. People think they

are uncivilized, so when we let people know about their lives, they get a clear picture of how to help these Aetas.

### **5- What are the activities proposed to tourists during the tour ?**

This tour was every two weeks on Saturday but now as it is getting popular it's every week. All slots are taken every Saturday. We have a meeting point at the Circle Hostel in San Felipe early in the morning around 7 AM, we do a quick briefing just to make sure that people who go there are prepared and not too invasive. Once we get to the jump-off point, we trek for 1h30 to the nursery where you learn more about the tour, how it started and why we are doing it, also environmental aspects like why we are planting special kinds of trees and the goal in terms of planting hectares. Then, we start either planting seeds or preparing snacks, the Aetas prepare endemic potatoes and lemon grass tea from their own backyard. Now we are starting to plant them on top of the mountain because it's rainy season and it grows faster, it's also enough cold to trek on top. Once we are done, we do a 30min trek to reach the village. Then, we either have lunch or plant new trees while being taught their use by locals. We show guests the bows and arrows that Aetas still use to hunt which one of their main sources of food, it is possible to try archery. After lunch, visitors can go to the learning center (primary school) to play with the kids or even teach them their mother tongue like French in your case. People can also take a nap caused by this tiring day in the 3 rest huts recently built. After that, the Aetas share their native songs, dances and we explain that it's not only for entertainment but also to preserve their culture. We end with the village tour, the Aetas guide show you the herb medicine, their contraceptives. We say goodbye and we do 1 hour trek to go back to the Circle Hostel. We have a dinner in San Felipe cooked in Chieftain House while admiring the sunset on the beach and you are free to go afterwards !

### **6- Can you give examples of tours that Mad Travel offer to promote ecotourism ?**

Zambales is currently the only ecotour but we have other tours like the *Enchanted Farm* which benefits to *Gawad Kalinga* Community in Bulacan. We also have a Visayas tour Dumaguete and Bohol.

We are developing a Aeta tour in Subic Bay, slightly different from the Zambales tour because the landscape is different, we have to take the boat instead of trekking. We also offer land tourism in Baler and La Union where there are more mangroves.

### **Apart from this land ecotourism, do you also offer sea ecotourism tour ?**

Sea Ecotourism is something we are trying to develop but it's not very fully immersed yet. We would be interested to raise something related to sea clean-up or corral rehabilitation. People and the Sea seems a good example to follow.

### **7- How do you convince local communities/ villages to work with you ?**

We actually do several meetings to court them. The most important part is the concept, we show them that it is possible in other communities. We also convince them by telling what are the benefits, it's not for us it's really for them.

With Zambales for example we show them that it is possible to reforest thousands of hectares because they have been denuded with the eruption of Mount Pinatubo in 1991. We told them that through the tours we can get them more seeds, more helping hands.

**8- In what extend can you measure the benefits of your activities on local communities ? Does it provide new sources of livelihoods ?**

Every time there is a tour, we pay people who participate, that is to say help cooking or ride carabaos. We employ more guides now. Since we are getting more money, we are able to employ tribe members to plant in the mountain, they are paid for that.

Feedbacks from the communities are good. Zambales community is very thankful at Mad Travel because before we came they had to beg especially during Christmas. They didn't have much means for livelihood, they had to cut trees for charcoal. Now they are always looking forward for the tour, they have learnt how to find crops and sell it. The little girls even make friendship bracelets now to sell to guests. The children also learn more about their culture, before they were so poor they felt like they were nothing to celebrate and their parents didn't have time to teach them, so they didn't sing, they didn't dance. Now they know the native dances and songs.

**9- Do you donate a part of your income to local communities ?**

Yes, we give a community fee which is about 30% to the communities, knowing that the tour cost 1,500 php per pax. A part of what we get is used to develop whatever facilities there are in the village, or whatever the community members need. Concerning the type of facilities for example in Zambales we buy seeds, any material needed for planting or build better infrastructures. Building schools is still a long-term goal but right now they built a *sari-sari* store there to provide them with more income, rest huts for the guests to encourage more people to come, raise new born carabaos (typical buffle of the Philippines)

**10- Aren't you afraid of excesses caused by tourism like village overexposure and loss of identity ?**

That is something we are very careful of, we don't want to be like a human zoo. We really try to limit the number of guests which is 25 maximum, and we're trying to keep down this number unless there is a corporate event or outing. We are also very worry of photos and videos, that's why when we start the tour we tell people not to be invasive, it's important to connect first. For foreigners, it's even better for foreigner as the community doesn't speak english they have to communicate in other ways like sign language.

I think they are not losing their identity through the tour but regaining it. When they were poor it was difficult for them to see themselves as Aetas, they were just people who were trying to find money to survive. Now, since we are integrating their culture and people are curious about it, they can reflect their own culture. They are proud to tell and propagate their stories, making sure its stays alive. We want to educate them with better practices in a non-invasive way.

The tribe is even growing with new babies whenever we are going there, they are about 100 individuals now.

**11- What are your actions toward protecting the environment and how can you measure it ? Tree planting, plastic bottles disadvised etc**

First, climate change affects greatly the Zambales tour. In Central Luzon where Zambales lies, it is generally hotter. The dry season is 9 months long, they only get rain 3 months. It's

very hard for an agricultural community to depend on these 3 months of rain. You can't depend on rain anymore as there is less and less precipitations. Drought is happening faster than before, it is not easy especially when you want to rehabilitate a forest !

Zambales is our most environmentally friendly tour, half of it deals with environment. The main goal is to reforest 3,000 hectares. Since we started one year ago we only planted 1 hectare, 15,000 trees ! The start is slow because we only plant seeds by our own hands. It now started to create its own ecosystem by attracting birds and insects. It will be planned afterwards so that people don't have to plant by hands. It's bound to get faster each year, a progressive process. We are confident on this project we hope it will work. It's only a 5 years plantation program with the Aetas, we don't think the 3,000 hectares will be reforested by then even if we are optimistic. There will be bigger steps within the next 4 years. At this time, the Aeta will decide if they want to renew their contract or not. It was only 5 years contract because it's part of the agreement with them, in a purpose of non-invasive way. They trust us but they can't be fully trustworthy yet, they want to see if the concept really works.

Hopefully there will be more tours in the Zambales region, it's not only this village but actually 10 tribes which belongs to the 3,000 hectares. As it will spread, more tribes will also benefit from it. The one that we propose is only the nearest, the furthest is deep into the mountain.

**12- Have you seen a real craze of general public towards this matter ? What are the impression of tourist doing your ecotour after this experience ?**

I think there are much more awareness now, there is definitely a bigger group of people who does ecotourism and tries to support it but there is also a huge group of people who is not aware of what ecotourism is. Some people are not aware of these tour yet and the whole concept of ecotourism but they already act in their own lives doing beach clean-ups or being responsible travelers.

The profile type of ecotourist is about our age, a millennial very curious, travels a lot, very aware of current events on social media, really connected since most of the information is there nowadays. There are still more filipino doing this tour than foreigners but there is a growing market especially with young professionals who live in Metro Manila. Some have really a zero-waste lifestyle, sustainable living.

**13- What do you think the government could do to enhance ecotourism ?**

It could enhance awareness first, making directions towards ecotourism instead of mass tourism. It's really a collective decision if they decide to push the Philippines as an ecotourism destination. There should more regulations for tour agencies, tour operators. They should impose stricter rules in those areas. The Philippines are really beautiful but as you have seen it can be very dense and polluted, especially in Metro Manila. It has been done in other countries like in Laos, they totally reformed and rehabilitate their tourism towards ecotourism, it is a good example. But the best model to follow is definitely Costa Rica in Central America.

## **Annexe 02 : Entretien avec Axelle Jorcin, Présidente de People and the Sea**

**Avant-propos :** J'ai pris connaissance de People and the Sea via leur site et par l'expérience positive d'un ami qui a été volontaire pour cette association. J'ai ensuite contacté Axelle Jorcin, Présidente et cofondatrice de ce mouvement et nous avons échangé par Skype le 25 juillet 2017.

### **Questions :**

**1- Bonjour Axelle, pouvez-vous rapidement vous présenter ainsi que People and the Sea et vos activités au sein de cette organisation ?**

C'est moi-même et Yann mon conjoint qui avons créé People and the Sea. Nous sommes les cofondateurs et Présidents de l'association. On a 7 membres d'équipe aux Philippines sur l'île de Malapascua, près de Cebu. C'est une toute petite île qui fait 2 km<sup>2</sup>, il y a pas de voiture c'est très nature. On travaille pas mal avec Mad Travel également.

**2- Depuis combien de temps travaillez-vous pour People and The Sea ? Qu'est-ce qui vous attire dans ce choix de carrière ?**

L'association s'est créée en France en 2014 et on est opérationnel aux Philippines depuis août 2015 avec une antenne à Malapascua.

Au niveau personnel, j'ai un diplôme d'école de commerce. J'ai une première carrière en gestion dans des grosses sociétés industrielles et j'ai quitté British Petroleum en 2007. Les dix dernières années j'ai voyagé et aussi travaillé pour une association qui fait ce que l'on est en train de reproduire aujourd'hui, l'idée de travailler avec les communautés locales pour leur apprendre à mieux protéger leur ressource, pour les faire monter en compétence. J'ai fait ça à Madagascar. Sur la même période, j'ai refait un Master en Sciences et ensuite on a monté le projet People and the Sea.

**3- Est-ce une récente organisation ? Association ou organisation lucrative ? Française ou Philippine ? Quels sont vos partenaires ? Par quel financement faites-vous fonctionner la boîte ?**

C'est à but non lucratif, on est en format associatif avec une structure en France et une structure aux Philippines. La source de financement est essentiellement l'écovolontariat, le fait de demander à des gens de s'impliquer dans le projet, d'y mettre des sous pour payer leur séjour et la formation qu'ils reçoivent. En retour, ils passent du temps à soutenir nos projets locaux qui sont le recensement de la biodiversité marine, les projets communautaires liés à la vie du village.

**4- D'où vous est venue l'idée de sa création ?**

On vient du monde la plongée, on est tous les deux moniteurs. On voulait faire un métier dans ce milieu-là. Un club de plongée ne correspond pas trop à nos idéaux et c'est sur le court terme. De l'autre côté on avait envie de s'impliquer dans la protection de l'environnement marin. Avec nos compétences mutuelles on a senti qu'on pouvait monter un projet comme ça. Dans le monde anglo-saxon il y a beaucoup de projets qui utilisent les sciences participatives,

notamment en Thaïlande. L'idée c'est de faire plonger les gens mais pas juste pour regarder les fonds marins ou prendre des photos mais de trouver des informations. Les former pour récupérer des infos qui servent sur place en créant un projet local faisant bénéficier les autorités locales et les villageois. Il y a forcément une démarche business (marketing et communication) car il faut trouver des écovolontaires, une démarche en science car il faut mettre en place un programme scientifique de qualité sinon les données sont inutilisables, une démarche en montée en compétences car on travaille très proche de la communauté. C'est un projet complexe qui fait qu'on ne s'ennuie jamais ! On ne fait jamais la même chose. On a une bonne équipe qui gère le site sur place composée de 2 occidentaux dont un anglais chef de mission et une irlandaise scientifique, et le reste est de nationalité philippine qui est en charge de la coordination locale, gestion de projet local, liaison avec d'autres organismes.

**5- Quel aspect mettez-vous le plus en avant social ou environnemental ? Considérez-vous que vous fassiez de l'écotourisme ? quelles similarités et différences existent entre votre concept de volontariat et l'écotourisme selon vous ?**

L'aspect social et l'aspect environnemental sont à 50/50. Au départ, c'est parti d'une volonté environnementale car ça nous touche et en fait on s'est rendu compte qu'on ne peut pas protéger l'environnement sans protéger les gens, d'où le nom People and the Sea. Là-bas, les gens ont des priorités court-terme telles que nourrir leurs enfants, se soigner. Il y a des réalités sociales qu'il faut s'occuper avant de leur demander de faire attention à leur environnement. On travaille sur tous les tableaux. On a des programmes de recensement scientifique et recherche de ressources alternatives, supplémentaires pour les familles pour qu'elles aient plus de temps pour se pencher sur les questions environnementales.

Le site a été dans l'œil d'un typhon en 2013 et c'était violent. Il y a eu des victimes sur les îles voisines mais pas sur la nôtre, la montée des eaux a provoqué des dégâts matériels étaient conséquents avec des toits arrachés.

**6- Quelles sont vos activités proposées durant le volontariat ? Quel prix ?**

On a des volontaires sur le site tout le temps, ils restent entre 3 et 20 semaines. On a des volontaires plus sur du court-terme qui apprennent à plonger, à faire le recensement des informations sous-marines, et des gens qui deviennent dive-master. On a un stagiaire de l'Ecole Centrale de Paris en ce moment qui travaille sur la valorisation des déchets dans une démarche économique pour trouver une solution à la problématique des déchets sur l'île.

Les volontaires dorment chez l'habitant. Tous les repas sont en commun et pris sur le site, et non pas avec les familles car on n'a pas un rythme qui concorde avec le leur. Ils prennent tout en charge au niveau financier avec en plus un frais de présence et une donation à l'organisation. 4 semaines de présence incluant 2 niveaux de formation en plongée équivaut à un coût de 1715€ pour le visiteur.

L'année dernière, on a eu 36 volontaires, cette année on sera à 50. On a beaucoup de français, car dans notre pays on a peu d'associations connues qui font la même activité que nous contrairement aux pays anglosaxons, et on a 30 % d'étrangers de toutes nationalités. Le plus jeune qu'on a eu a 18 ans et le plus âgé a 65 ans. On a une moyenne d'âge autour de 38 ans. Ce sont souvent des étudiants, et des trentenaires et quarantenaires qui ont envie de changer leur façon de voyager. Ils ont également de l'argent, car même si les 1715€ ne sont pas chers

pour la durée et les activités proposés, il faut quand même se l'offrir. Tout le monde ne peut pas faire ça. Souvent ce sont des voyageurs seuls avec une forte conscience environnementale. Ce ne sont pas pour autant des backpackers car ces derniers voyagent sur plusieurs sites et ne planifient pas à l'avance.

Ce voyage doit se préparer à l'avance car on a un planning scientifique. On a une sélection avec les gens qui veulent venir aussi.

#### **7- Quelles sont les impressions des touristes après cette expérience ?**

Après leur séjour, ils sont satisfaits car ils ont été des touristes qui apportent quelque chose. Ils utilisent des structures existantes, on en construit pas de nouvelle ce qui limite les coûts d'investissement et de fonctionnement. Ils vivent comme des locaux, ils prennent pas 3 douches par jour et n'ont pas d'air conditionné. Ils sont donc sensibilisés à la question de l'eau et de l'énergie dès leur arrivée. On essaie d'être un centre 0 déchet, on veut être entre guillemets passif sur l'île en ne déstabilisant pas le mode de vie local. Leur participation, quoique courte, est importante car ils soutiennent tous nos programmes. Ils vont par exemple dans l'école de l'île et participent à l'animation de cours qui porte sur la responsabilité environnementale, en complément des cours standards des écoliers. Après on organise des nettoyages de plage également. Le taux de satisfaction est au final pas loin de 100 %.

#### **8- Pouvez-vous donner d'autres exemples de volontariats que People and the Sea propose pour promouvoir l'écotourisme ? Proposez-vous également des écotours terrestres ?**

On n'a pas encore d'autre projet mais on pourrait s'exporter dans un autre pays car le Président philippin fait des siennes. Cela pose problème car on est financé par l'écotourisme, si les gens commencent à redouter de venir parce que Rodrigo Duterte devient très intégriste ou dictateur, cela va faire fuir les visiteurs. S'ils ne viennent pas on a plus de financement et notre association meurt.

Effectivement, c'est notre seul écotour donc orienté vers les populations côtières, mais sur cette même île, les volontaires peuvent s'impliquer même s'ils ne plongent pas. On a tout un programme d'éducation.

#### **9- Comment convainquez-vous les communautés locales et villages de travailler avec vous ? Et comment les impliquez-vous ? Existe-il un contrat à long terme vous liant ?**

On les convainc pas, c'est nous qui travaillons avec eux. On voit les besoins qu'ils ont, on essaie de trouver des solutions avec eux, à leur montrer. S'ils sont d'accords, ils prennent ces solutions. Leur degré d'implication diffère, on a presque une vingtaine de familles qui accepte d'héberger des volontaires, ce qui leur confère un revenu complémentaire tous les mois. On fait passer des messages grâce à ça, sur l'environnement, sur les méthodes de pêche non destructrices. Cela leur permet de se sentir s'impliquer car ils ont confiance dans l'organisation. Petit à petit, ils acceptent de mettre en place des choses.

Il n'y a pas de contrat signé entre eux et nous, on essaie de les rendre autonome, on est là en soutien. On aimerait qu'ils arrivent à gérer leur propre organisation. On les aide à prendre des initiatives, aussi en leur montrant le processus, en faisant des tests. On ajuste, on change

constamment. Et quand ça marche, les gens qui veulent participer participent.

**10- Dans quelle mesure pouvez-vous mesurer les bénéfices économiques de vos activités sur les communautés locales ? Est-ce que cela fournit de nouveaux moyens de subsistance ? Donnez-vous une partie de vos bénéfices aux communautés locales ?**

Aujourd'hui, on peut dire qu'on a donné php 350 000 (7 000 €) aux 20 familles depuis 18 mois grâce aux services qu'ils nous ont rendus en termes de logement. L'idée n'est pas de faire du don mais de rétribuer, trouver des activités économiques pour améliorer leur qualité de vie.

On ne peut pas dire que c'est un pourcentage de notre bénéfice car on ne fait pas de bénéfice. On est toujours à perte, car on a pris la décision avec Ian de développer tous les programmes quoi qu'il arrive. Par exemple, si l'on n'a pas de volontaire les programmes tournent quand même. Aujourd'hui, on est à perte de 10 000 à 15 000 € par an. Mais pour donner un chiffre, le pourcentage du logement sur notre budget doit être de 20%. Mais ce sont des coûts qui sont liés aux volontaires, si l'on en a pas, on n'a pas ces coûts-là. Le côté financier est compliqué, c'est dur de le représenter facilement.

**11- N'êtes-vous pas effrayée par les excès causes par le tourisme comme la surexposition de villages et la perte d'identité ?**

Selon moi, Le tourisme peut être un bon levier pour la protection de l'environnement. On a un endroit à Malapascua où on peut observer des requins-renards faisant la célébrité de l'île. Grâce au tourisme généré, les locaux ont tendance à arrêter de pêcher naturellement car ils se rendent compte que la présence du requin-renard était une source de revenu plus intéressante que la pêche. Le gouvernement s'est aussi senti concerné pour protéger ce revenu naturel, car il gagne beaucoup d'argent grâce à cela. L'endroit où on trouve cette espèce s'est donc retrouvé protégé. Le revers de la médaille c'est que c'est souvent géré par des gens qui ont un intérêt financier et les populations de pêcheurs ne sont pas impliquées du tout dans cette protection, dans la démarche de décision.

**12- Quelles sont vos actions pour la protection de l'environnement et comment pouvez-vous le mesurer ?**

Un questionnaire important est que si le tourisme n'est pas géré et encadré, cela fait que sur l'île de Malapascua on est bien en delà de la capacité de charge environnementale qu'elle peut supporter (trop de touristes étant donné les infrastructures existantes). Tous les clubs de plongée et resorts tirent actuellement l'eau des nappes phréatiques. Petit à petit cette eau devient salée est c'est un processus irréversible. Il n'y a également pas d'infrastructure pour la gestion des déchets, en sachant que les touristes produisent bien plus de déchets que la population locale.

Donc, les trois grosses problématiques environnementales sont celles de l'eau, de l'énergie (pas de liaison au réseau national, seulement un générateur en diesel sur l'île qui alimente plusieurs foyers), et les déchets.

**13- Que pensez-vous que le gouvernement philippin puisse faire pour développer l'écotourisme ?**

Je pense qu'il y a déjà une structure législative très importante et très dure sauf que les mesures ne sont pas du tout appliquées et un manque de soutien au niveau local.

Chez nous ils construisent des structures sans même avoir recours à un « *Environmental Impact Assessment* ». Légalement, ils sont obligés de le faire mais dans la réalité ils ne le font pas. Du coup, ils construisent des choses qui ont un impact sur l'environnement naturel et c'est dommage. C'est surtout la faute à un manque de moyen, et on est là pour ça pour essayer de combler. On donne nos données à l'Agence de l'Environnement pour qu'ils puissent les utiliser efficacement.